

**MONDE**

# **libertaire**

Organe de la Fédération Anarchiste

No 132 • Mai 1967 2F

**Le vote ne mène à rien  
La grève peut mener à tout**



**AUJOURD'HUI A SAINT-NAZAIRE  
DEMAIN DANS TOUTE LA FRANCE**

# VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

## PARIS

**GROUPE DES AMIS DU MONDE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

**GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANÉE**  
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

**GROUPE LIBERTAIRE CHILOSA**  
Ecrire : 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

**GROUPE ALBERT-CAMUS**  
Réunion chaque semaine dans le 14<sup>e</sup>.  
Pour tous renseignements, écrire à Ramon FINSTER, poste rest. 23 bis, 75-PARIS (13<sup>e</sup>).

**GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL**  
Réunion du groupe en son local 110, passage Ramey, Paris (18<sup>e</sup>), samedi 6 mai à 17 h. précises.  
**Ordre du jour :**  
Notre congrès 1967, nos cours et nos conférences, rallye-camping, notre futur local, projets pour création d'une maison d'édition, divers.  
Présence indispensable de tous.  
Permanence du groupe chaque samedi, de 17 à 18 heures, 110, passage Ramey, Paris (18<sup>e</sup>).  
Pour tous renseignements, téléphoner à ORN. 57-89.

**GROUPE DE LIAISONS INTERNATIONALES**  
Réunion habituellement les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> samedis du mois.  
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

**GROUPE DE LA TRIBUNE D'ACTION CULTURELLE**  
Réunion tous les jeudis, à 18 heures. Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

**GROUPE LIBERTAIRE JULES-VALLES**  
Réunion chaque semaine dans le 13<sup>e</sup> arrondissement. Pour tous renseignements, écrire à NACHARD, 44, rue des Cinq-Diamants, 75-PARIS (13<sup>e</sup>).

**GROUPE LIBERTAIRE DE MENILMONTANT**  
Formation d'un groupe dans le 20<sup>e</sup> arrondissement. Pour tous renseignements, écrire à Pierre LEPETIT, 80, r. de Ménilmontant, 75-PARIS (20<sup>e</sup>).

**GROUPE ANARCHISTE XIX<sup>e</sup>**  
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

## REGION PARISIENNE

**ANTONY**  
**FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE**  
Pour tous renseignements, écrire à Eric KOS-CAS, 2, rue de la Bièvre, 92-BOURG-LA-REINE.

**ASNIERES**  
**GROUPE ANARCHISTE**  
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi).

**AULNAY**  
**GROUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

**BANLIEUE SUD DE PARIS**  
**GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE**  
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

**BOULOGNE**  
**GROUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>), qui transmettra.

**CRETEIL**  
**FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE**  
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, PARIS (11<sup>e</sup>).

**MONTREUIL-SOUS-BOIS**  
Renseignements - adhésions : Robert PANNIER, 244, rue de Romainville, à MONTREUIL.

**MELUN**  
**LIAISON F.A.**  
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

**NANTERRE**  
**GROUPE ANARCHISTE**  
Pour tous renseignements, écrire au Groupe anarchiste de Nanterre, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

**VERSAILLES**  
**GROUPE FRANCISCO FERRER**  
Pour tous renseignements, écrire à C. Fayolle, 24, rue des Condaminés, 78-VERSAILLES.

**YERRES**  
**Formation d'un groupe anarchiste.**  
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

## PROVINCE

### REGION DE LORRAINE

**THONVILLE - METZ - NANCY**  
**GROUPE SACCO-VANZETTI**  
S'adresser à PIRON LOUIS, 19, promenade Lecercler, 57-THONVILLE.

### REGION DE NORMANDIE

**GROUPE LIBERTAIRE DE L'EURE**  
**EVREUX - LOUVIERS - VERNEUIL**  
Pour tous renseignements, écrire à LEFEVRE, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

**GROUPE LIBERTAIRE DE LA SEINE-MARITIME**  
**LE HAVRE**  
**GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND**  
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

**ROUEN - BARENTIN**  
**GROUPE LIBERTAIRE DELGADO-GRANADOS**  
S'adresser à DAUGUET, 41, rue du Contrat-Social, 76-ROUEN.

### REGION DE L'OUEST

**BREST**  
**GROUPE ANARCHISTE**  
Pour tous renseignements, s'adresser à Jean-Yves SIMON, 59, rue Longue, 29N-MORLAIX.

**GROUPE LIBERTAIRE DU CALVADOS**  
Pour tous renseignements, s'adresser à J.-P. BELLARD, école, COURSON par 14-SAINT-SEVER.

**ILLE-ET-VILAINE**  
**GROUPE ANARCHISTE**  
Sections à RENNES, FOUGERES, SAINT-MALO et REDON.  
Ecrire à René MICHEL, 151, rue de Châtillon, 35-RENNES.

**LORIENT**  
**GROUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, s'adresser G. H., 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

**MAYENNE, ORNE ET SARTHE**  
**GROUPE ANARCHISTE**  
Pour tous renseignements, écrire à DOLEANS Michel, 72-MONCE-EN-BELIN.

## NANTES

**GROUPE FERNAND PELLOUTIER**  
Pour tous renseignements, s'adresser à GUYON Marcel, 23 bis, rue Jean-Jaurès, 44-NANTES.

**GROUPE D'ETUDES FRANCISCO FERRER**  
Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES.

**SAINT-NAZAIRE**  
**GROUPE ANARCHISTE**  
Réunion, le premier vendredi de chaque mois, ancienne salle des mariages, Centre de la Briandais. Pour tous renseignements, s'adresser à PERROT Yvon, 102, avenue de Lesseps, 44-SAINT-NAZAIRE.

## VANNES

Formation d'un groupe. Pour tous renseignements, s'adresser à LOCHU, 3, pl. Bir-Hakeim, 56-VANNES.  
Pour tous renseignements concernant la Fédération de l'Ouest, écrire à Raymond COSPEREC, 359, groupe II, cité de Villejean (garçons), 35-RENNES.

## REGION DU SUD-EST

Pour tous renseignements et toute adhésion à la F.A. écrire à René LOUIS, B.P. 40, MARSEILLE-SAINT-JUST (13<sup>e</sup>).

## EGUILLES

Formation d'un groupe anarchiste. Ecrire à A. CASTAGNO, Les Aires-Hautes, 13-EGUILLES.

## AVIGNON

**GROUPE ANARCHISTE**  
Ecrire à Jacky BLACHERE, route de Grillon, 84-VALREAS.

## MARSEILLE

Pour prendre contact avec les groupes MARSEILLE Centre, MARSEILLE Liberté (St-Antoine), JEUNES LIBERTAIRE, écrire au Comité de liaison F.A.-J.L., René LOUIS, B.P. 40, 13-MARSEILLE-ST-JUST (13<sup>e</sup>).

## MONTELMAR et environs

**FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE**  
S'adresser à Fernand MILLIA, 07-SAINT-MARTIN-L'INFÉRIEUR.

## MONTPELLIER

**GROUPE ANARCHISTE**  
Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER.

## NIMES

**FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE**  
Pour tous renseignements, écrire à René LOUIS, B.P. 40, MARSEILLE-ST-JUST (13<sup>e</sup>).

## VAR

**LIAISON F.A.**  
Pour tous renseignements, s'adresser à Marcel VIAUD, La Courtine, 83-OLLIOULES.

## ANGERS - TRELAZE

**GROUPE ANARCHISTE**  
Réunion le troisième samedi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à RIVRY André, 2, rue Parcheminerie, 49-ANGERS.

## AMIENS

**GROUPE GERMINAL**  
(Cercle d'Etudes Sociales)  
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

## BORDEAUX

**GROUPE ANARCHISTE**  
"SEBASTIEN FAURE"  
Réunion tous les premiers mardis du mois au local du mouvement libertaire bordelais, 7, rue du Muguet, à 20 h. 30.  
Pour le groupe F.A. de Bordeaux, s'adresser 7, rue du Muguet, 33-BORDEAUX.  
Pour l'Ecole Rationaliste F.-Ferrer et le « Bulletin intérieur » de la F.A. : Amador ILLAS-QUEZ, 8, passage Marcel, 33-BORDEAUX.  
Pour les J.L., 7, r. du Muguet, 33-BORDEAUX.

## CARCASSONNE

**GROUPE HAN RYNER**  
Pour tous renseignements, écrire à Francis DUFOUR, 15, place P.-Valéry, 11-CARCASSONNE.

## CHAMBERY

**FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE**  
"ANDRE-BRETON"  
Ecrire à Josef CICERO, 19, rue Jean-Pellerin, La Cassine, 73-CHAMBERY.

## CHARLEVILLE

**FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - ARDENNES**  
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

## CHATEAU-THIERRY

**FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - AISNE**  
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

## CLERMONT-FERRAND

**LIAISON F.A.**  
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

## HAUTES-ALPES

**FORMATION D'UNE LIAISON F.A.**  
Pour tous renseignements, écrire à René LOUIS, B.P. 40, MARSEILLE-ST-JUST.

## LENS

**FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE**  
Ecrire à GLAPA Joseph, av. Van Pelt, H.L.M. 20, n° 13, 62-LENS.

## LILLE

**GROUPE ANARCHISTE**  
S'adresser à Lucienne CLAESSENS, 29, rue Broca, 59-FIVES-LILLE.

## LIMOGES

**FORMATION D'UN GROUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

## LYON

**GROUPE ELISEE RECLUS**  
Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures.  
Pour tous renseignements, écrire groupe Bor-du-Rhône, 14, rue Jean-Larrivé, 69-LYON (3<sup>e</sup>).

## GROUPE BAKOUNINE

Réunions tous les vendredis à 20 h. 30.  
Pour prendre contact, écrire à D. LAMBERT, B.P. 14, 69-LYON-LAFAYETTE.

## MONTLUCON - COMMENTRY

**GROUPE ANARCHISTE**  
Animateur, Louis Malfant, rue de la Pêche-rie, 03-COMMENTRY.

## NICE

**GROUPE ANARCHISTE ELISEE RECLUS**  
Pour tous renseignements, écrire à Jacques LECLAIRE, 15 A, bd de la Madeleine, 06-NICE.

## OYONNAX

**GROUPE LIBERTAIRE**  
S'adresser : 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

## SAINT-BRIEUC

**FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - COTES-DU-NORD**  
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

## SAINT-ETIENNE

**GROUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, s'adresser à H. FREYDURE, 21, rue Ferdinand, 42-ST-ETIENNE.

## STRASBOURG

**GROUPE DE RECHERCHES LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

## TOULOUSE

**GROUPE LIBERTAIRE ET CERCLE D'ETUDES**  
Pour tous renseignements, s'adresser à D. BAREZ, 55, cité Bel-Air, 31-BALMA.

## YONNE

**LIAISON F.A.**  
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

**AUX CAMARADES DE TRAVAIL ANARCHISTES**  
Les camarades anarchistes qui travaillent entre Suresnes et Courbevoie sont priés de prendre contact avec le camarade ZUATE José, métallurgiste (appartenant au groupe Louise Michel), 41, rue de la Duée, Paris-20<sup>e</sup> en vue de former un groupe d'usines.

## BELGIQUE

**FORMATION D'UNE FEDERATION ANARCHISTE**  
Pour BRUXELLES, s'adresser à : Socialisme et Liberté, 2, avenue des Droits-de-l'Homme, BRUXELLES.  
Coordination : J. LAMBINET, 194, rue de l'Été, BRUXELLES (5<sup>e</sup>).  
Pour LIEGE, s'adresser à : GROUPE SOCIALISME LIBERTAIRE, 220, rue Vivegnis, LIEGE. C.C.P. NATALIS-LIEGE N° 7939-76.

## Activités des groupes de la F.A.

### Cours de formation anarchiste organisés

par le Groupe Libertaire Louise-Michel

110, passage Ramey, Paris (18<sup>e</sup>)

tél. : ORN. 57-89)

et cours de formation d'orateurs, à 20 h 30 précises

Jeudi 4 mai : Ibsen, par Marcel Renot.

Jeudi 11 mai : Thoreau, par Louis Simon.

Jeudi 18 mai : Orateurs, avec Maurice Laisant.

Jeudi 25 mai : Cours d'Orateurs, avec Maurice Laisant.

### Camping International en Italie

Pour s'y rendre, prendre note :

Par la route :

— à partir de Milan : Milano-Lecco-Colico (KM. 98). Puis à partir de Colico suivre la route nationale jusqu'à Chiavenna-Madesimo-Spluga. Après le pont sur la rivière Adda, tourner à gauche à la première bifurcation (route de Como), continuer jusqu'au « Ponte del Passo » : dix mètres avant de l'atteindre, prendre sur la gauche une route en terre battue, le long de laquelle se trouvent des panneaux indicateurs menant jusqu'au camping.

— à partir de Como : aller jusqu'à Lecco, puis faire comme il est expliqué ci-dessus.

— à partir de Spluga ou de Castasegna : aller jusqu'à Chiavenna, puis prendre la direction de Milan jusqu'au premier croisement vers Como, ensuite faire comme il est expliqué ci-dessus.

Par le train :

Les trains de Milan arrivent à Colico. De là prendre, sur la place de la Gare, l'autobus pour Sorico. A Sorico prendre sur le bord de la rivière Mera le bateau du Camping pour traverser la rivière.

### ASSOCIATION POUR L'ETUDE ET LA DIFFUSION DES PHILOSOPHIES RATIONALISTES

Assemblée générale annuelle réservée à ses membres

**SAMEDI 13 MAI 1967**

à 21 heures précises

7, rue du Muguet - BORDEAUX

### ACTIVITE DES GROUPES CONGRES NATIONAL DE LA F.A.

Le Congrès national de la Fédération anarchiste aura lieu les 13, 14 et 15 mai 1967 à BORDEAUX.

Nous faisons connaître aux militants qui désirent utiliser le chemin de fer pour s'y rendre, qu'ils peuvent bénéficier d'une réduction de 20% ainsi que leur famille, sur le prix du billet Aller et Retour.

Que les camarades qui sont adhérents à des groupes se fassent inscrire auprès de leur secrétaire de groupe pour que celui-ci envoie les inscriptions à la Trésorerie ; les individus peuvent envoyer leur règlement, au siège de la F.A., 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

Dès que nous aurons reçu les tickets de réduction émanant de la S.N.C.F., nous les ferons parvenir aux camarades intéressés.

### LA TRÉSORERIE.

### RALLYE - CAMPING

organisé

par les Groupes d'Asnières et Louise Michel

les 23, 24, 25 juin prochain

Dans le prochain « Monde Libertaire » paraîtront tous les détails

### CONGRES NATIONAL DE LA FEDERATION ANARCHISTE

A tous les groupes et individualités de la F.A.

Le congrès de la F.A. aura lieu à Bordeaux, les 13, 14 et 15 mai, 7, rue du Muguet. Toutes les précisions pour se rendre au lieu du congrès seront données par circulaires et par le B.I.

Mai, d'ores et déjà, tous les participants doivent écrire aux organisateurs pour indiquer leur nombre, leur durée de séjour, s'ils désirent des chambres d'hôtel ou s'ils préfèrent camper.

Adresser la correspondance à Antoine Guevarra, 29, rue Bergeon, 33-Bordeaux.

### Le Groupe libertaire Louise Michel Les Groupes anarchistes d'Asnières et de Montreuil

organisent

**VENDREDI 26 MAI**

à 21 heures précises

à LA MUTUALITE

24, rue Saint-Victor, PARIS (5<sup>e</sup>)

une

**CONFERENCE PUBLIQUE**

avec

projections

par

**Aristide BOCHOT**

Sujet : L'Égypte antique et ses dieux

en passant par

**TOUTANKHAMON**

— Entrée libre —

### F.A. TRÉSORERIE

Camarades, nous ne répéterons jamais assez que la propagande est vitale pour notre mouvement, pour que la F.A. vive, vous devez nous envoyer régulièrement vos cotisations ou C.C.P. de la Trésorerie.

D'avance, merci !  
Cotisation minimum : 2 F par mois et par adhérent ou 24 F par an.

**CAISSE DE SOLIDARITE et FONDS D'EDITION.**

— Nous vous demandons pour faciliter notre tâche de bien préciser lors des envois de fonds : Caisse de Solidarité ou Fonds d'édition.  
FAUGERAT J., 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>). C.C.P. 7334-77 Paris.

## PRÈS DE NOUS

### FOYER INDIVIDUALISTE d'Etudes sociales

Au Café St-Séverin (salle du sous-sol) 3, place St-Michel (métro : St-Michel)

Dimanche 28 mai à 14 h 30

GABRIEL GOHAU  
Agrégée de l'Université

exposera

**LE ROLE DES THEORIES dans le Développement de la Science**

Réunions habituelles du Foyer même adresse, même salle, les vendredis 12 et 26 mai à 20 h 30.

### LES AMIS DE SEBASTIEN FAURE

organisent

Dimanche 21 mai, à 12 heures chez Luce - 5, bd des Batignolles, Paris (18<sup>e</sup>)

**LE REPAS DE L'AMITIE** (prix : 20 F)

avec la présence assurée de Louis LECOIN et de Stéphane MAC SAY

Pour tous renseignements, s'adresser à notre camarade May Picqueray, 68, rue Danton, 93-Pré-Saint-Gervais.

# La marée noire... ...et l'autre

Cette marée de pétrole ne monte pas seulement sur les côtes dont elle souille les plages, elle envahit aussi la presse, la radio et les conversations.

Et c'est là l'occasion de faire une fois de plus le bilan de l'incurie gouvernementale, dont les mesures tardives et illusives sont dénoncées par des techniciens qui leur opposent les procédés qui eussent été efficaces.

C'est là l'occasion de constater, après tant d'autres expériences, que seuls seront sauvegardés les intérêts des grosses firmes, tandis que pêcheurs, et hôteliers — dont la clientèle fuira les côtes menacées — pourront rêver à des indemnités problématiques, tandis que les vacanciers qui espéraient détente et repos pour eux et les leurs verront s'écrouler leurs projets.

Certes on ne saurait se désintéresser du sort de ceux qui sont frappés, l'on ne saurait nier le légitime désir des hommes de profiter du temps de leurs vacances, temps qu'ils ont chèrement payé par un esclavage quotidien et par des transports étouffants et harassants de leur domicile à leur travail et de leur travail à leur domicile, en des trains et des métros surchargés par une population pléthorique.

Mais songent-ils tous ceux-là à cette autre marée qui les menace et qui, demain, peut rouler sur le monde et souiller autre chose que des plages; un flot que rien n'arrêtera, ni les mers ni les continents, ni les altitudes ni les plaines, et que la décision de quelques hommes, si ce n'est le hasard d'un accident, peut jeter sur ce globe et l'anéantir.

Songent-ils lorsque des équipes de civils et de militaires s'avèrent impuissantes à effacer sur les plages les traces de centaines de milliers de litres de pétrole, qui les ont envahies, quand les techniciens se posent des problèmes qui restent sans réponse devant un péril inoffensif, si ce n'est pour la faune et la flore sous-marines, songent-ils quels seront les équipages de sauvetage qui pourront agir devant un typhon universel de mort, et quel remède pourront nous proposer les apprentis sorciers, qui peuvent faire sauter le monde, s'ils ne peuvent pas le secourir ?

Songent-ils tous ceux-là, qu'il existe à l'autre extrémité de l'Asie des hommes qui sont faits d'un visage comme le leur, qui bercent dans leurs bras des enfants comme les leurs, et qui, comme eux, voudraient vivre ?

Songent-ils tous ces vacanciers déçus, ces artisans en difficulté, à défaut de sentiments humanitaires (c'est loin l'Indochine!) songent-ils que cette guerre peut s'étendre à l'univers et que, ce jour-là, ils verront rouler jusqu'à eux une marée de morts, qui détruira l'espèce jusqu'en ses germes et l'homme jusqu'en ses os ?

Nous les entendrons alors, tous ces indifférents pour qui l'extermination du Vietnam n'a que la place d'un fait divers, nous les entendrons larmoyer, hurler tous les slogans qui, aujourd'hui, les laissent impassibles et en appeler à une solidarité mondiale, dont ils se sont montrés indignes.

Eh bien, s'ils ne veulent pas qu'à la liste des coupables puisse figurer leur nom, s'ils ne veulent pas se faire les complices des grands criminels de ce monde, c'est aujourd'hui qu'ils doivent agir, non en faveur d'un bloc ou d'un autre (l'un et l'autre sont néfastes à la Paix comme à toute libération), non en partisans, mais en hommes, par un boycott général de tout ce qui soutient la tuerie et la perpétue, non par un enrôlement dans tel ou tel camp, mais par une lutte permanente dans leur propre pays contre les gouvernements qui constituent (de quelque couleur qu'ils soient) l'internationale des fauteurs de guerre.

## A NOS AMIS LECTEURS

Notre journal ne peut compter, comme recettes régulières, que sur ses abonnés et sur le produit de la souscription. Aussi, dès que votre abonnement vient à expiration, renouvelez-le sans attendre.

Et n'oubliez pas qu'un journal comme le nôtre ne peut vivre sans l'aide d'une souscription permanente.

**Aidez-nous, Abonnez-vous : SOUSCRIVEZ !**

Les Administrateurs,  
Gérard SCHAAFS, Maurice JOYEUX.

## SOUSCRIPTION

du 20 Mars au 22 Avril 1967

Benaudet, 7 ; Schulze, 20 ; Bénard, 10 ; Cuillot, 10 ; A. Lapeyre, 100 ; A. Gilbert, 4 ; Moraldo, 5 ; Lambertsart, 5 ; Solari Ch., 10 ; Jordy, 35 ; R. Simon, 5 ; Bartelletti, 5 ; Barrère Paul, 4 ; Lespes, 5 ; Armand Marie, 5 ; Menoux, 20 ; Beller, 20.

## Sommaire

N° 132 - Mai 1967

Pages

### En France

Ils sont rentrés ..... par Michel CAVALLIER.	6
Pour la mort d'un jeune homme ..... par KUGER.	5
La mauvaise graine ..... par Roger TEVAUCH.	5
Une petite fille dévouée ..... par Roland BOSDEVEIX.	5

### Le Syndicalisme

Le 1 <sup>er</sup> Mai, journée de lutte ..... par Maurice JOYEUX.	7
Face aux provocations ..... par D. H.	7
Solidarité avec ceux qui luttent ..... Le M.L.	7

### En dehors des clous

Faits divers ..... par Guy FREDERIC, Jean-Claude et Jacques LIBER.	4
A rebrousse-poil : En petite vitesse ..... par P.-V. BERTHIER.	4
Propos subversifs : De la civilisation ..... Le PERE PEINARD.	4
Bagatelles pour un Drapeau ..... par K.	4
Clin d'œil .....	4

### Propos anarchistes

Grandeur et escroquerie ..... par Maurice LAISANT.	6
Vouloir (2) ..... par Jean COULARDEAU.	11
L'anarchisme et le problème de l'organisation, ..... par G. BALKANSKI.	11
Ce qu'est l'Anarchie ..... par M. L.	12

### Propos anticléricaux

Progrès des peuples ..... par Robert PANNIER.	12
--	----

### Dans le monde

Congrès de Carrare ..... par Guy MALOUVIER.	10
Retour d'Algérie ..... par MONTERRAT.	8, 9
Aux U.S.A. le peuple bouge ..... par HEMEL.	5

### Arts - Spectacles

<b>Variétés</b>	
Les Math Samba ..... par Suzy CHEVET.	14
Gala Louis Lecoin ..... par M. J.	14
<b>Théâtre</b>	
Les Caisses qu'est-ce ? ..... par KUGER.	14
Perdre la boule ..... par VANCIA.	14
<b>Cinéma</b>	
Où va le cinématographe ..... par J.-C. SUHARD.	14
La bombe ..... par M. L.	14
Les pays loins (Jean Rollin) ..... par Michel CAVALLIER.	14
<b>Télévision</b>	
Valmy ..... par SYLVIE.	14
<b>Les lettres</b>	
Le cachot ..... par J.-L. GERARD.	13
A propos des bandes dessinées ..... par Aurélien DAUGUET.	13
Livre du mois ..... par Maurice JOYEUX.	15

### LE MONDE LIBERTAIRE

Redaction - Administration 3, rue Ternaux, Paris (11 <sup>e</sup> ) VOLtaire 34-08	
Compte postal Librairie Publico Paris 11289-15	
Prix de l'abonnement	
France :	6 numéros ..... 10,00 F
	12 numéros ..... 20,00 F
Etranger :	6 numéros ..... 10,60 F
	12 numéros ..... 21,50 F

### BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>)

Nom .....  
Prenoms .....  
Adresse .....

Le directeur de la publication :

**Maurice Laisant**



Imprimerie Centrale du Croissant  
19, rue du Croissant - Paris (2<sup>e</sup>)

A rebrousse-poil  
par P.-V. BERTHIER

## En petite vitesse

Godelure et moi n'avons pas fini d'en rigoler, de cette histoire !

Voici les faits.

Il a le téléphone, moi aussi. Simultanément, nous avons été informés par l'administration que l'annuaire alphabétique des abonnés parisiens était arrivé à renouvellement, et qu'il fallait venir en chercher un autre.

Ce que nous fîmes, lui de son côté, moi du mien.

Ici, une précision.

Habitant le même quartier, nous dépendons des mêmes services postaux, logés dans deux vastes immeubles que sépare — ou plutôt qu'unit — une cour intérieure.

Le premier immeuble abrite le bureau de poste proprement dit, avec un service téléphonique en sous-sol. Nous l'appellerons le bâtiment A.

Quant au second corps de construction, il est occupé par le central téléphonique et ses dépendances. Nous l'appellerons le bâtiment B.

Godelure alla chercher son annuaire en A, et moi le mien en B. Car, pour la commodité de la distribution, les volumes étaient délivrés aux deux endroits.

Puis, chacun chez soi, nous fîmes séparément la même constatation : alors que l'édition précédente comprenait, outre les abonnés de Paris, ceux des communes limitrophes, ajoutés à la fin du tome II, la nouvelle édition, au contraire, ne donnait que la liste des abonnés parisiens.

Or, lui comme moi, nous avons parfois besoin de téléphoner en banlieue.

Godelure se rendit donc au bâtiment A, et là, au sous-sol du bureau de poste, on lui dit :

« La liste des abonnés hors Paris n'est plus annexée au tome II ; elle forme dorénavant un volume à part, que nous pouvons vous procurer moyennant la modique somme de 2,75 F. Il vous suffit de vous faire inscrire, et vous l'aurez dans une quinzaine. »

Godelure s'inscrivit aussitôt.

Plus négligent que lui, j'attendis environ deux semaines avant de faire, de mon côté, ma petite enquête au bâtiment B, où l'on me déclara :

« Désormais, les abonnés hors Paris composent un tome indépendant que nous pouvons vous fournir immédiatement contre la modique somme de 2,75 F. »

Si bien que Godelure sortant du bâtiment A avec son annuaire, moi du bâtiment B avec le mien, nous nous rencontrâmes au coin de la rue. Et, nous étant fait sur-le-champ d'amicales confidences, nous apprîmes, lui que je venais d'obtenir instantanément mon exemplaire, moi qu'il avait dû s'inscrire quinze jours à l'avance pour avoir le sien !

D'abord, je fus incrédule :

« Des histoires, Godelure ! Tu as mal compris. L'employé avait dû te dire : « Dans une quinzaine... de minutes ! Puisqu'il n'avait que la cour à traverser ! »

Mais Godelure protesta. Il n'était pas seul quand il avait commandé son annuaire : il avait un témoin qui, lui aussi, avait oui l'employé dire : « Dans une quinzaine. »

« Et d'ailleurs, s'il ne s'était agi que d'un quart d'heure, pourquoi m'aurait-il invité à me faire inscrire ? »

Je dus renoncer à mon scepticisme et admettre qu'il avait bien entendu.

Mon annuaire m'avait été remis rubis sur l'ongle au bâtiment B, alors que le sien avait bel et bien mis quinze jours pour parcourir les 31,63 m qui séparent les deux bureaux.

En fait de « télécommunication », ça donne une vitesse moyenne assez modérée.

Propos subversifs

## DE LA CIVILISATION...

Si l'on en croit M. Thomas Camarotta (1), secrétaire de la section de Pennsylvanie de l'American Legion, les Français sont des pourris.

C'est vrai. Et il y en a partout.

Et les plus pourris parmi les pourris ce sont les énergumènes sans vergogne qui ont profité, lâchement, du passage à Paris du très honorable vice-président Humphrey pour foutre le feu à des drapeaux américains. Quelle audace !

D'ailleurs, la quasi-totalité de la presse française n'a pas manqué d'exprimer son indignation devant de telles pratiques indignes d'individus civilisés.

Et puis, brûler un drapeau, en voilà une idée !

Avant on les conchiait (2).

C'était plus marrant.

Mais moins hygiénique.

M. Camarotta ajoute aussi : « S'ils veulent brûler quelque chose, ils feraient mieux de se brûler eux-mêmes, je suis persuadé que nous avons laissé suffisamment d'essence dans les bases d'où nous avons été jetés dehors ».

Là, je ne suis plus d'accord

avec M. Camarotta. En effet, pourquoi ne pas demander à ces jeunes pyromanes de s'engager dans l'armée américaine et de partir pour le Vietnam ?

Ce serait plus rentable pour tout le monde : au lieu de se brûler comme un vulgaire bonze (3), ils pourraient exercer leurs petits talents sur une plus grande échelle.

Qu'est-ce que flamber un drapeau quand on a la possibilité de brûler des villages, des villes entières ? Quand on peut déverser des tonnes de napalm sur des populations dont le seul tort est de se trouver là. Quand on peut « nettoyer » des maisons, des paillotes au lance-flammes...

Qu'attendent donc ces jeunes gens pour se conduire, ENFIN comme des CIVILISÉS ?

On se le demande.

Le père Peinard.

(1) Voir le « Monde » du 11 avril 1967.  
(2) Pour plus de détails, demander le mode d'emploi à M. Louis Aragon. Joindre un timbre pour la réponse.  
(3) Seuls les bonzes syndicaux, jusqu'à maintenant n'ont pas tenté de se faire flamber. Il est vrai qu'ils ne font pas d'étincelles...

## BAGATELLES POUR UN DRAPEAU

Le foudroyant éclair de la bombe dans  
l'air  
Nous le montrait debout, cet étendard  
(si fier,  
Sur un sol fier, à nos yeux dévoilé,  
Se dresse-t-elle encor la bannière étoilée ?  
(Hymne américain)

Il y a en France un besoin excessif de sacralisation. Comme il est malséant, douloureux ou de mauvais goût d'arborer un crucifix ou une svastika, l'on se rejette sur les drapeaux ; ce qui, somme toute, est un palliatif assez puissant pour les nostalgiques des extases militaires, des autodafés, des marches au pas, des inquisitions, de la boue, des massacres et de la haine.

« Qu'on ne touche pas au Drapeau ! », tel est leur cri de ralliement. Celui-ci eût-il

par KUGER

perdu tout symbole de représentation, celui-ci ne serait-il qu'un vulgaire bout d'étoffe (ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être), ils continueraient à l'adorer, à le respecter, à le défendre, comme ces deux morceaux de bois croisés devant lesquels s'agenouillent certains et qui, pour eux, cependant, ne sont plus que le reliquat des vieilles histoires que leur racontait leur grand-mère.

Le besoin du sacré gîte au cœur de tous les hommes, comme un rebut accumulé par des siècles d'habitude. Ceux-ci devraient pourtant se souvenir que rien n'est sacré en soi : pas plus crucifix que drapeau, pas plus drapeau que patrie, pas plus patrie que mystique, pas plus mystique qu'idéal ne méritent notre respect, surtout lorsque ceux-ci

représentent des siècles d'abrutissement et de servitude.

Et puisque le cri « Feu au drapeau » a remplacé, pour les moralistes protestataires d'un certain journal que nous aimons et pour lequel nous nous inquiétons, celui, célèbre, de « Le drapeau dans le fumier », que ceux-ci ne m'en veulent pas trop si je souscris entièrement à ce geste. (De toute façon, j'ai un alibi irréfutable pour prouver que je n'étais pas avenue George-V ce vendredi soir là...) J'y souscrirais de même pour quel que drapeau que ce soit. Car nous savons ce que ces emblèmes représentent : guerre, haine et fascisme. Le feu au drapeau (américain, en l'occurrence) était la seule protestation consciente de jeunes gens responsables qu'il leur ait été possible d'accomplir lors de la visite du fasciste Humphrey.

Certes, que l'on n'aime pas que ce M. Humphrey ait été bombardé d'œufs, de peinture et de projectiles divers, c'est qu'il est possible que l'on se trouvait dans le voisinage ; c'est là une excuse valable. N'est-ce pas, monsieur Emille Servan-Schreiber ? Mais que l'on évoque la décence, la reconnaissance pour la « dette que nous devons aux Américains » est une escroquerie à la morale. De là à demander à aller combattre au Vietnam pour le prix de cette dette, il n'y a qu'un pas. On peut s'arrêter sur cette pente dangereuse en prévoyant, pour ce genre d'excès, la pénalité la plus lourde... notre plus profond mépris pour ceux qui osent écrire de telles insanités.

Il est cependant remarquable que M. Emille Servan-Schreiber n'ait songé à protester que lorsqu'un drapeau français fut brûlé à Boston. Il y a des degrés dans la sacralisation, ah ! mais...

## FAITS DIVERS

Vive l'Empereur !

Sans doute ne l'ignoriez-vous pas, autrement vous êtes impardonnable. Cette année sera célébré le bicentenaire de la naissance de sa majesté l'empereur Napoléon 1<sup>er</sup> ; pas Badinguet, l'autre.

Le grand pacifiste qui signa tant de traités de paix aura droit, à cette occasion, à l'édition de disques, porte-clés, pochettes-souvenirs, pochettes-surprises, batailles miniatures, bonbons, esquimaux, le tout à son effigie et en vente dans cette salle.

Evidemment, il n'y aura pas de rencontre d'anciens combattants des guerres de l'Empire, car le mot célèbre d'Alphonse Allais reste toujours vrai : « Plus on ira, moins il y aura de centenaires qui auront connu l'Empereur. » D'ailleurs, si l'on... et l'on... notoire des anciens combattants sont inversement proportionnels à leur état de conservation (plus ils sont vieux, plus ils sont cons) ceux de 14-18 sont presque des enfants de cœur et pourraient adhérer au mouvement Pax christi.

Mais au fait, comment peut-on honorer le nom d'Hitler et révéler celui de Napoléon ? Les responsables de tant de morts et de tant de massacres sont semblables l'un à l'autre. L'un et l'autre doivent être fustigés de notre mépris, l'un et l'autre sont synonymes d'assassins. Pourtant je ne serais pas loin de penser que ceux qui concéleront cet anniversaire se proclament partout antinazis. Alors !... Alors !... Alors !...

Guy FREDERIC.

Drôle d'histoire

La Librairie Hachette vient de lancer un nouvel hebdomadaire : « Connaissance de l'Histoire » avec, comme il se doit, une Florence de la Villehuchet, secrétaire générale de la publication, et une Christine de Guichen au secrétariat de rédaction. Mais il y a aussi un Jacques-François Rolland à la direction de la rédaction. Cet agrégé fut un

des grands cerveaux du P.C.F. jusqu'aux événements de Hongrie en 1956. Hélas ! il prit à ce moment-là une position hérétique et se retrouva exclu. Comme si ce Rolland ne suffisait pas, il y a encore un Alain Krivine au secrétariat de rédaction. Longtemps en vedette de l'Union des Etudiants Communistes, il est aujourd'hui à la tête d'« Avant-Garde Jeunesse », organe des J.C.R.

Quand on sait comment les marxistes écrivent l'Histoire, on ne peut qu'être très réservé sur l'avenir de cette entreprise.

Jean CLAUDE.

Et maintenant la Grèce

Nous mettions l'accent dans un précédent numéro sur la recrudescence du fascisme dans le monde. Il nous faut récemment événements qui viennent d'avoir lieu en Grèce.

Cette fois ce sont les militaires, appuyés ou non par le roi, qui ont pris le pouvoir. D'ailleurs l'appui du roi importe peu, celui-ci étant, comme ses confrères européens encore établis, réduit au rôle de simple pantin, rôle qui, disons-le, fait quand même vivre son homme. Donc les militaires ont pris le pouvoir et font régner la terreur, sous prétexte de rétablir l'ordre. Prétexte qui réussit toujours à convaincre ce qu'on appelle la bourgeoisie libérale, la classe qui compte, qui réclame la sécurité avant toute chose. Notons au passage que ce prétexte sert aussi bien à la gauche, on l'a vu à maintes reprises.

Des événements précis que dire ? Rien, car nous ne savons rien, toutes les liaisons étant coupées avec la Grèce. Il est simplement étonnant que l'on n'ait pas encore dévoilé quelque agissement de la C.I.A., dont elle a le secret. Mais attendons...

Jacques LIBER.

P.S. — Faut-il ajouter que Franco s'est fait honneur à reconnaître, le premier, ce gouvernement.

## Clins d'œil

EN TOUTE TRANQUILLITE

« Rabat attend la deuxième phase judiciaire avec moins d'inquiétude que l'année dernière », nous annonce la presse.

Cela se conçoit.

Après constatation de ce qu'est la justice française, les assassins de Ben Barka auraient tort de nourrir le moindre trouble.

FARCEURS

Pour protester contre la poursuite de la guerre du Vietnam, l'U.R.S.S. refusait l'an passé, d'envoyer son équipe d'athlétisme à Los Angeles où elle devait rencontrer celle des U.S.A.

Pour permettre, sans doute, de poursuivre ladite guerre du Vietnam, l'U.R.S.S. adresse aujourd'hui 100 000 dollars au gouvernement américain, à titre de dédommagement.

DONT ACTE

Une mise au point de Waldeck Rochet affirme qu'il n'a présenté, ou fait présenter, un rapport à la conférence internationale de Moscou.

Nous le croyons volontiers sur parole. Il est tout à fait exact que le rôle du parti communiste français n'est pas d'émettre des opinions, mais d'obéir à des ordres.

UNE PLACE POUR CHAQUE CHOSE...  
CHAQUE CHOSE A SA PLACE

Le dernier remaniement ministériel au Maroc a maintenu le général Oufkir à son poste de ministre de l'Intérieur.

Pourquoi pas ?  
Aucune loi n'interdit le cumul de tueur, de général et d'homme politique.

PENDANT QU'ON Y EST...

Inauguration à Auschwitz d'un monument à la mémoire des victimes du fascisme.

Il serait peut-être plus urgent de démolir ce monument de la survivance du fascisme, que constitue toute la péninsule ibérique.

AUTOUR DES DRAPEAUX

Des provos ont brûlé un drapeau américain à Paris, des Américains collés ont brûlé un drapeau français à Boston.

C'est grave.  
Des hommes meurent, chaque jour, sous les plis de tous les drapeaux.  
Ça, c'est sans importance.

UN PROVOCATEUR

Nations, mot pompeux pour dire barbarie, L'amour s'arrête-t-il où s'arrêtent vos pas ?

Déchirez ces drapeaux ! une autre voix [vous crie :  
L'égoïsme et la haine ont seuls une patrie  
La fraternité n'en a pas.

Alphonse de Lamartine.

RECHERCHES LIBERTAIRES

N° 3

est paru :

Ecrire : à Michel HIRTZLER

1, r. Carnot, 91-VIRY-CHATILLON

PENSEZ

A VOUS ABONNER ET  
A VOUS REABONNER AU  
MONDE LIBERTAIRE

# Pour la mort d'un jeune homme

C'est avec émotion que nous avons appris la mort de notre camarade Henry Cadourcy qui, pendant les vacances de Pâques, s'est suicidé. Il était âgé de dix-huit ans.

Je ne voudrais pas m'attarder sur ce geste et entrer dans des considérations que lui seul eût été en droit de nous donner. Sans doute, pour ainsi dire « physiquement » éprouvé par sa Révolte, traqué, rejeté de son milieu, il fut incapable de supporter l'idée d'un éventuel accomplissement du service militaire. Il écrivit donc à Messmer pour lui expliquer ses raisons et son intention de se suicider.

Nous ne devons pas juger cet acte. Pour Henry Cadourcy c'est « un geste admirable et exemplaire, une gifle superbe à cette société inhumaine qui est la nôtre, à ce consortium de robots, de faisans et de médiocres » (1).

Certes, celui-ci ne doit pas être un exemple pour ceux qui veulent et doivent combattre. Mais nous devons saluer ce

(1) Cf Matznél : « Le Défi ».

geste avec respect, le suicide n'est pas un refus de la lutte mais son dépassement.

## Le voutour de l'Action française

M. Georges Drieu la Rochelle aime les charniers. C'est du moins ce qu'ils nous dévoile de ses goûts dans le numéro 969 d'Aspects de la France.

Parce que Henry Cadourcy fut son élève, et qu'il lui décerna un prix d'excellence dans un article qui suscite la colère et le mépris et que nous ressentons tous comme une insulte, il procède à une honteuse exploitation de son geste qu'il ne comprend pas, qu'il est incapable de comprendre.

M. Georges Drieu la Rochelle aime la mort, s'y vautre, s'en délecte, en tire morale et conclusion. M. Georges Drieu la Rochelle est un utilitaire, un « barbare » au sens où l'entendait Maurice Barrès : « Nous sommes les barbares, chantent-ils en se tenant par le bras, nous sommes les convaincus. Nous avons donné

à chaque chose son nom, nous savons quand il convient de rire et d'être sérieux. Nous sommes sourds et bien nourris, et nous plaisons. Car de cela encore nous sommes juges, étant bruyants. Nous avons au fond de nos poches la considération, la patrie et toutes les places. Nous avons créé la notion du ridicule contre ceux qui sont dilférents et le type du bon garçon (tant la profondeur de notre âme est admirable). »

Henry Cadourcy était trop dilférent de lui pour que ce Drieu je ne sâis plus d'où le puisse connaître. Il le dépassait entièrement. Et M. la Rochelle se plaint, se venge, stigmatise. D'une méconnaissance éhontée de l'anarchisme — « l'ignorance ne s'apprend pas », il fait la pierre de base de son article : « ces groupes nihilistes... » « les anarchistes veulent la destruction de la société pour dresser sur ses décombres l'individu libre ». C'est un peu court, c'est peu précis, c'est vague. Mais pourquoi lui demander trop, il n'en sait pas plus. Il a juste consulté le Petit Larousse. Il fait même complices marxisme et anarchisme, les deux assassins de son pauvre élève dont « l'ombre

le poursuit douloureusement ». Peut-être va-t-il pleurer ? A son âge, voyons !...

Il écrit tout simplement que « l'on ne fait pas le nécessaire pour donner aux jeunes gens, à tous les niveaux une éducation nationale digne de la France et de son glorieux passé » (sic). Il déplore « les tristes héros et les mauvais maîtres offerts en pâture à la jeunesse d'aujourd'hui : Sartre, Simone de Beauvoir et Jean Genêt » (resic), puis s'écrie : « Ah, si seulement ce jeune garçon avait pu connaître l'œuvre de Charles Maurras, odieusement étouffée ! » Il eût appris que résister aux forces de la mort est l'honneur de l'Homme et « que le désespoir en politique est une sottise absolue », enfin qu'il existe une amitié française que « l'amour de la patrie est d'abord, un plaisir, une joie... » Ce qui se passe de commentaires, taires.

M. Georges Drieu La Rochelle a de la chance. Le temps n'est plus où l'on souffletait les imbéciles et les lâches. Mais qu'il cesse de salir ce qui ne le regarde pas. Nous ne saurions l'accepter plus longtemps.

KUGER.

## Aux U.S.A. le peuple bouge

# LA VRAIE SOLUTION

A New York et à San Francisco, les travailleurs et étudiants ont manifesté par centaine de mille, parmi lesquels une cinquantaine de jeunes ont brûlé leurs papiers militaires.

Cela est d'une autre importance que toutes les proclamations ayant eu lieu jusqu'à ce jour.

D'abord parce qu'elle émane d'un peuple qui est directement intéressé à la guerre et dont le gouvernement est particulièrement responsable de son déroulement.

Ensuite et surtout, parce que ces manifestations relèvent de la spontanéité humaine et du refus de la tuerie en opposition à toutes celles que l'on voit se dérouler et qui ne sont le plus souvent qu'une exploitation politique du conflit vietnamien.

Sans doute, et la chose ne sera jamais trop répétée, la révolte du peuple vietnamien est légitime, sans doute il a eu à subir toutes les humiliations et toutes les injustices, il a été la victime de tous les sévices et de tous les crimes, aussi bien sous le joug des négriers de la « République Française » que sous l'égide des hommes de paille de la finance U.S.A. des pseudo-gouvernements de libération.

Tout cela est évident et la révolte était l'aboutissement inéluctable de l'esclavage sous lequel il était plié.

Mais autant la cause de ce peuple est incontestable, autant les agissements des gouvernants de Chine et d'U.R.S.S. sont à dénoncer.

Leur but n'est pas la libération du peuple vietnamien, mais la mainmise sur ses destinées, et si, demain, celui-ci devait triompher et réaliser une révolution véritable, l'on verrait les forces soviétiques ramener l'ordre, comme elles l'ont fait régner à Budapest.

Leur but, comme pour les U.S.A., est de vendre des armes et d'écouler de la marchandise.

Un article paru dans la presse nous

## Appel de la Section S.I.A. de Brest

Cette section lance un appel à tous les groupes et individualités libertaires ou sympathisants à notre idéal, pour constituer dans l'Ouest un réseau de solidarité coordonnant l'action indispensable dont pourraient avoir besoin nos camarades au-delà des Pyrénées.

A titre informatif, nous indiquons que la S.I.A. fut fondée en France lors du Congrès anarchiste de 1937 tenu à Paris...

Face à l'impérialisme américain qui soutient Franco avec ses dollars, créons une section S.I.A. vigoureuse.

Siège social de la S.I.A. : Toulouse, 85, rue de la Concorde.

Secrétaire de la section à Brest : Auguste LE LANN, 30, rue Jules-Guesde, 29-BREST.

apprend que l'économie américaine se trouverait en difficulté si la guerre de Vietnam devait prendre fin.

Eh bien, devant un monde dont l'équilibre ne peut se maintenir que par des tueries cycliques et un armement permanent, devant un monde qui peut déverser gratuitement bombes, schrapnells et... qui sait : explosions nucléaires, mais qui ne peut gratuitement fournir de quoi apaiser la famine (même quand l'humanité est aux deux tiers sous-alimentée) devant un monde qui peut servir la mort mais ne peut pas servir la vie, la réponse et le refus, refus catégorique, refus total, refus qui ne choisit pas entre les camps, refus qui ne fournit pas des armes à ceux-ci ou ceux-là, mais s'opposent à ce qu'il en soit donné à quiconque, refus qui rassemble des centaines de milliers d'hommes à New York et San Francisco et qui devrait rassembler au nom de la solidarité internationale et du simple instinct de conservation, la quasi-totalité des hommes, dans toutes les grandes villes du monde.

Que ce cri universel soit l'écho des manifestations d'Amérique, et que cette voix, clamée par tous les peuples, mette fin à la guerre du Vietnam et à la perpétration de toutes les guerres.

HEMEL.

## Avec les anarchistes

# POUR LA PAIX !

Si le Groupe libertaire Louise Michel a tenu à être présent à la marche pour la paix, organisée par le M.C.A.A., c'est parce que les anarchistes sont pour la paix.

— POUR UNE PAIX QUI NE REPOSE PAS SUR LA BONNE VOLONTE DE POLITIENS PLUS OU MOINS INTERESSES, MAIS POUR UNE PAIX QUI SOIT L'ESSENCE D'UNE SOCIÉTÉ BASÉE SUR LE FEDERALISME, LA JUSTICE SOCIALE ET LA LIBERTÉ.

POUR UNE PAIX REELLE

Si le Groupe libertaire Louise Michel a tenu à être présent à la marche pour la paix organisée par le M.C.A.A., c'est parce que les anarchistes sont contre la force de frappe française.

— CONTRE TOUTES LES FORCES DE FRAPPE ET CONTRE TOUTES LES BOMBES, AMÉRICAINES, RUSSES, FRANÇAISES OU CHINOISES.

— CONTRE TOUTES LES GUERRES — Si le Groupe libertaire Louise Michel a tenu à être présent à la marche pour la

paix, organisée par le M.C.A.A., c'est parce que les anarchistes sont contre l'autorité qui ne peut être qu'oppressive.

— CONTRE L'AUTORITÉ DU CAPITALISME DANS LE DOMAINE ÉCONOMIQUE, CONTRE L'AUTORITÉ DU POUVOIR, QUEL QU'IL SOIT, DANS LE DOMAINE POLITIQUE.

— CONTRE TOUTE AUTORITÉ —

Les anarchistes sont les seuls à vous proposer des solutions réellement efficaces. C'est aux causes qu'il faut s'attaquer pour détruire les effets.

— POUR CONSTRUIRE, IL FAUT DÉTRUIRE —

Ensemble, détruisons la société capitaliste bourgeoise et la société communiste autoritaire, et construisons une société fédéraliste où la justice sociale et la liberté seront garanties par les structures mêmes de la société.

AVEC LES ANARCHISTES, LUTTEZ !

# La mauvaise graine...

Les Rothschild fêtent le 150<sup>e</sup> anniversaire de leur banque; depuis un siècle et demi la famille passe contre vent et marée, d'un régime à l'autre, et devient de plus en plus influente. Leur premier gros fromage fut l'empire de Napoléon III; durant ce temps ils participèrent aux chemins de fer et implantèrent dans les mines. L'argent se gagnait sur le dos du cheminot et du mineur, à l'aide d'une méthode, toujours la même, et qui fait ses preuves; les Rothschild participent à tous les gouvernements par personne interposée. Les plus grands hommes de paille des Rothschild furent Thiers, Poincaré, René Mayer, etc.

Cette méthode n'a pas changé; maintenant cela se pratique au grand jour, les « frères Rothschild » ne se cachent pas d'utiliser les hommes les plus influents du gouvernement; Pompidou en est l'exemple le plus frappant. Qui ne sait pas qu'il fut le fondé de pouvoir de la fameuse banque; qu'il reste attaché à ses patrons, et qu'il leur sera toujours

dévoué, corps et âmes? D'ailleurs, sans eux, que serait notre Pompidou national? Les autres, ceux qui n'émargent pas directement se mettent quand même au pas, c'est le seul moyen de survivre; on participe à « l'œuvre » des Rothschild ou l'on n'est rien.

Toujours moderne, allant sans cesse de l'avant pour l'exploitation toujours plus importante de la classe ouvrière, la banque Rothschild change de forme, et de banque d'affaires elle devient banque commerciale sous direction de société anonyme; gageons que cette mutation rapportera gros aux frères Rothschild. Et d'ailleurs, s'ils perdaient un peu, le gouvernement, en toute solidarité, les aiderait.

Mais il y a une autre solidarité, la solidarité ouvrière, et, soyez-en certains Messieurs Guy, Elie et Alain de Rothschild, elle est très importante, solide et puissante. Elle vaincra.

Roger TEVAUCH.

## Une petite fille dévoyée...

Si la presse bourgeoise du monde entier s'empresse de noircir du papier sur une femme au nom classé notoriété historique, les libertaires savent, et depuis fort longtemps, ce qu'est le régime phare des partis communistes. Car les révélations de la fille de Staline, évidentes pour nous en ce sens que les crimes endossés par le « grand chef » ne lui incombent pas entièrement. N'oublions pas qu'il existe un peuple dit « souverain » et, en tant que tel, conscient de ses destinées. La fille de Staline a choisi la « liberté ». Mirage sans aucun doute, mais en optant pour le monde « occidental », c'est la seule façon de conserver et d'employer sa fortune.

Que représente-elle maintenant? Rien. Ou plutôt si! Un merveilleux pantin articulé par les sociétés capitalistes par l'entremise de sa presse, faisant croire aux lecteurs la liberté de nos pays.

Roland BOSDEVEIX.

# ILS SONT RENTRÉS

Comme de bons élèves après un examen de passage, les députés élus aux dernières élections législatives viennent de sacrifier à ce rite désormais immuable, la rentrée parlementaire. Dans l'hémicycle à l'histoire chargée qui accueille les « représentants du peuple français », et qui en a vu passer de ces députés aux promesses mirobolantes qui ne durent que le temps d'un beau discours et qui reviennent périodiquement traversant les aléas de la vie politique, comme des bourgeois printaniers qui ne seraient jamais suivies du printemps tant annoncé, nous avons eu droit à des premières séances pauvres et ridicules. Mais voyons ce qui s'est passé.

Ils étaient tous là. N'en manquait pas un à l'appel du devoir. L'ambiance des grandes soirées régnait. Que voulez-vous, entre « gens bien » on sait se tenir. La preuve ? Chacun, ou plutôt chaque parti, voulait laisser à l'autre le soin de siéger à droite de l'Assemblée. Délicate attention. Et comme l'atmosphère était à la gentillesse on s'arrangea astucieusement, de sorte que tous les partis siégeaient à droite, mais aucun n'y était vraiment. Il fallait le faire !

Mais ce qui a marqué cette rentrée parlementaire ce ne fut pas cet intermède comique. Ce ne fut pas non plus le discours de Pompidou qui, à ce moment-là, était à lui tout seul, ou

presque, le gouvernement ; discours semblable aux précédents dans le style et dans le fond : on déplace l'ordre des paragraphes, certains points prennent une importance plus grande et le tour est joué. Donc ne nous y arrêtons pas. Ce ne furent pas encore les interventions de l'opposition et celle de Mitterrand en tête, qui auront marqué

là, la voix traversa le chahut et M. Ribière qui participait activement au vacarme, l'entendit. Aussi, à la fin de la séance (car tout a une fin, y compris les moments les plus plaisants), le sieur Ribière alla voir son confrère Defferre :

— Vous êtes bien M. Defferre ?

## ... par Michel CAVALLIER

cette rentrée. Non. Ce fut tout simplement un duel. Mais oui, le duel. Le fameux duel.

D'abord les antagonistes.

M. Defferre, 56 ans, député-maire de Marseille, appartenant à la F. G. D. S. C'est lui l'outrageur.

M. Ribière, 45 ans, député gaulliste du Val d'Oise. L'outragé.

Les faits maintenant.

En pleine séance, M. Defferre lance à M. Ribière l'apostrophe : « Abruti ! ». Mais dans le vacarme qui, à ce moment, sévissait à l'Assemblée, le mot se perdit. Alors tenace et hargneux, M. Defferre renouvela cette apostrophe, agrémentée cette fois d'un verbe impératif : « Abruti, taisez-vous ! ». Alors

— Vous ne vous trompez pas.

— Vous m'avait traité tout à l'heure d'abruti. Pourriez-vous me dire pour quoi ?

— Parce que je le pense.

— Je vous en demanderai réparation.

Et les témoins des deux adversaires ayant pris rendez-vous, le duel eut lieu le lendemain matin. M. Defferre l'emporta par deux touches à zéro.

Pourquoi ai-je choisi de vous raconter ce qui n'est en fin de compte qu'une anecdote ridicule, digne d'un passé que nous croyions mort à tout jamais, l'époque de la III<sup>e</sup> République,

où ce genre de divertissement était très à la mode ?

Parce que c'est le seul événement vraiment original et intéressant de ces premières journées (intéressant du point de vue spectaculaire bien entendu). Car le reste fut ennuyeux, et les conclusions, si elles sont importantes pour le futur de la vie politique française, sont la suite logique des discussions qui ont eu lieu pendant et même avant les élections. C'est-à-dire que l'on a pu remarquer, et de façon encore plus nette, les tiraillements que l'on sentait auparavant dans la majorité. Une majorité qui sentait échapper un pouvoir qu'en fait elle n'a jamais détenu. Puis, l'impuissance d'une opposition qui se cherche encore, et d'ailleurs comment peut-il en être autrement, quand on sait que ces gens qui se disent d'opposition ne savent même pas comment ils pourraient s'entendre en cas de victoire. Ils veulent le pouvoir, cela est certain ; mais ce qui est non moins certain c'est qu'ils ne sauront pas quoi en faire et qu'ils le perdront bien vite, ou alors l'abandonneront à une fraction qui imposera sa dictature complète.

Et le rôle du Parlement dans tout cela ? C'est le cirque, le grand cirque où les plus malins se donnent en spectacle (il faut soigner sa publicité !). Et il faut bien masquer derrière de telles mascarades l'inutilité de cette Assemblée nationale.

## GRANDEUR ET ESCROQUERIE

Si l'on arrêta n'importe lequel des Français qui vont et viennent et qu'on lui pose cette question : « Est-il normal qu'un acquéreur paie deux fois le prix d'une même chose et est-il possible que deux fois ce paiement lui soit réclamé ? » la réponse serait invariable. Si toutefois l'interpellé consentait à faire écho à une pareille interrogation.

Et si l'on ajoutait que légalement, sous le couvert des lois et avec la garantie des pouvoirs, un pareil trafic peut avoir cours et s'exercer en toute tranquillité et en toute impunité, il est probable que votre interlocuteur pourrait mettre votre parole en doute, ou croire à quelque aberration ou à quelque mystification de votre part.

Et cependant la chose est réelle, indiscutable et contrôlable par tous.

Sans doute, le restaurateur qui par deux fois vous ferait payer votre repas, le commerçant qui vous réclamerait le prix d'un objet dont vous auriez la facture acquittée en poche, auraient la certitude de se voir déboutés et courraient même le risque d'en avoir quelque ennui.

Mais si par hasard ce commerçant se nomme l'Etat, il peut opérer son fric-frac sans la moindre crainte et sans même que le volé proteste contre l'escroquerie dont il se trouve la victime.

Ecoutez plutôt :

Le gouvernement vend l'essence aux usagers à un prix en disproportion flagrante avec son prix d'achat, il effectue sur ce trafic un bénéfice qui conduirait n'importe lequel d'entre nous sur les bancs de la correctionnelle, s'il osait le pratiquer.

Cependant l'Etat a une excuse toute prête, une excuse que son rôle tutélaire lui confère et que sa tâche justifie.

Cette excuse, c'est le bien public.

La France (gérée par cet Etat) a vu se dégrader son réseau routier dans le même temps où il eût été nécessaire d'en multiplier et d'en élargir les voies.

Quel meilleur et quel plus juste moyen de satisfaire aux besoins des usagers de la route que de taxer ses usagers ?

Ainsi, les bénéfices illicites pris par les pouvoirs sont-ils destinés à l'amélioration du réseau routier en général et à la création des autoroutes en particulier.

Oui seulement voilà, lorsque (après quelle attente !) ces autoroutes sont ouvertes aux usagers, ils doivent acquitter un péage pour y avoir accès alors qu'ils l'ont déjà payé par la majoration du prix de l'essence.

Et passez muscade !

Le malheureux automobiliste, pris dans l'alternative d'être chez lui en quelques heures ou de suivre la nationale, avec ce que cela comporte de stationnements, de piétinements (si l'on peut dire) dans la traversée des villes, avec la perspective de se voir peut-être contraint de passer une nuit à l'hôtel, s'exécute, comme s'exécute le voyageur égaré en un mauvais lieu et sur le visage duquel on braque une arme à feu.

Seulement dans ce dernier cas, il existe un recours :

La loi permet de porter plainte contre tous les escarpes qui ne sont pas ministres.

Maurice LAISANT.

## ESPÉRANTO

Réunis en congrès à Bruxelles les 25, 26 et 27 mars 1967, les travailleurs espérantistes de SAT-AMIKARO (Association pour la diffusion de l'Espéranto dans les pays de langue française) ont adopté à l'unanimité la résolution finale suivante :

« Aux termes des débats de notre congrès nous demeurons convaincus de la nécessité absolue de l'utilisation de l'Espéranto pour que les peuples se libèrent des traditions nationalistes.

« Il est indispensable que nous fassions connaître au maximum notre langue aux peuples sous-développés car l'humanité ne pourra se sauver qu'en unissant tous ses efforts dans le monde entier.

« Cette action commune en faveur des peuples affamés doit indispensablement comprendre un désarmement universel qui doit supprimer toutes les armes de quelque espèce qu'elles soient.

« Les nationalistes sont en grande partie responsables des guerres actuelles, comme celle du Vietnam qui se poursuit devant trop d'indifférence.

« A l'opposé de ces tendances nationalistes, nous voulons répandre cette idée de la Raison que le premier pas vers la paix universelle peut être l'étude de la langue espéranto : c'est seulement à l'aide d'une langue commune qu'il sera possible à tous les hommes d'acquiescer et d'assimiler une véritable conscience de l'humanité. »

(Responsable de SAT-AMIKARO, 67, av. Gambetta, Paris (20<sup>e</sup>)).

## Une conférence avec Paul LAPEYRE

Cela faisait de nombreuses années que les camarades de Paris n'avaient vu et surtout entendu Paul Lapeyre. Cette lacune a été comblée mercredi 12 avril dernier, lors de la conférence organisée par le Groupe Libertaire Louise Michel avec les concours de la Libre Pensée. « L'Eglise et les Travailleurs », tel était le sujet de cette conférence qui permit aux « anciens » de retrouver un brillant orateur et aux « nouveaux » de découvrir une personnalité attachante aussi bien sur le plan humain que sur le plan des idées.

Et nos camarades ne s'étaient pas trompés sur l'intérêt de cette conférence. Ils vinrent nombreux, et la salle de la Mutualité, une fois de plus (nous commençons à en avoir l'habitude), se trouva trop petite. Personne ne fut déçu, et c'est dans une chaude ambiance fraternelle que prit fin cette conférence mensuelle du Groupe Louise Michel.

Le Groupe L.M.

## Compte rendu de conférence à Marseille

Le 16 avril, à 9 h. 30, à la salle Mazenod, a été organisée par plusieurs associations, dont les groupes Marseille-Centre et Marseille-Saint-Antoine, une conférence traitant du problème de la liberté du corps et intitulée « Le cancer obligatoire ? ».

La première partie, exposée avec chaleur par Pierre Bressy, délégué de l'Association pour la Protection contre les radiations ionisantes (1, Grande Rue, 77-Crisenoy, par Guignes), traitait du problème des retombées et des déchets radio-actifs, bien sûr, mais aussi d'un problème bien plus proche et pourtant méconnu : les examens radiologiques obligatoires, qui mettent en danger notre patrimoine génétique et celui de notre descendance.

La seconde partie, qui touchait au problème des vaccinations obligatoires, fut présentée par le secrétaire général de la Ligue pour la liberté des vaccinations (4, rue Saulnier, Paris-9<sup>e</sup>; tél. 824-43-60). A l'aide de statistiques et de graphiques officiels, le conférencier, François Delarue, s'attacha à démolir les lieux communs qui font partie de notre conditionnement : le mythe de la barrière d'immunité, la disparition de la variole dans les pays vaccinés, l'Institut Pasteur philanthropique, la gratuité des vaccinations, l'intoquabilité de Pasteur, l'innocuité des vaccins, la théorie des porteurs de germes, les parents non vaccinalistes inconscients, etc.

L'auditoire, qui représentait une centaine de personnes, posa des questions à la fin des exposés. Comme souvent, aucun médecin vaccinaliste ne prit la parole pour réfuter nos thèses : le mur du silence est prévisible à la discussion franche. Ce fut bien regrettable, car nos arguments ont encore pris plus de poids à la suite des travaux des Professeurs Béchamp, Tissot, du docteur Cousigou, du Professeur Grigoraki et, surtout, du Professeur Vincent qui, à partir de mesures tangibles faites en laboratoire, arrive au résultat que les vaccinations déplacent le terrain vers la leucémie et le cancer. Et d'ailleurs, au point de vue seulement

moral, comment être pour les vaccinations obligatoires, surtout lorsqu'on est libertaire ? Que ceux qui pensent que la révolution résoudra tous les problèmes et qu'il faut se désintéresser du reste daignent baisser les yeux sur leur bras gauche : ils y verront dès aujourd'hui l'estampille de la société.

Pierre JOUVENTIN.

## Les « Aristos » à la lanterne

Descendant de Hugues Capet et de tous les rois de France, septième enfant du Comte de Paris, prétendant au trône de France, officier d'active dans un régiment de cavalerie, célibataire, Jacques d'Orléans est « le plus beau parti de France ». Du moins était, car ce malheureux S.A.R. le prince Jacques d'Orléans vient d'être condamné à trois jours de prison ferme. Et ça marque un prince !

A défaut de régence, il faut bien vivre. Alors on fait la foire. Ah ! Pas n'importe où, non. L'été sur la Côte, l'hiver en Suisse. De temps en temps à Paris, à l'occasion du Bal des Débutants par exemple, où dans tout autre endroit « bien fréquenté ».

Malheureusement, ou heureusement, dans ces lieux, on boit. Par exemple à Neuchâtel. Et l'on vit cette chose incroyable, le prince Jacques insulter les représentants de la loi, après divers petits zigzags en voiture. Loin l'honneur, loin la dignité, loin le rang, « plein comme une outre » il pouvait enfin se libérer, et il en profita.

Seulement, on a beau être prince, il est quand même des choses à ne pas faire. Aussi notre brave ivrogne vient d'être condamné à trois jours de prison ferme, pour conduite en état d'ivresse.

Je vous laisse à penser l'émoi que cette nouvelle a provoqué chez les monarchistes.

Mais alors, on ne les a donc pas tous pendus !

Jacques LIBER.

## Pour G. PINET

Condamné à quatre mois de prison pour avoir renvoyé son livret militaire afin de protester contre l'armement atomique, Georges Pinet a été brusquement transféré le 17 avril de Fresnes à Rouen. M<sup>me</sup> Renée Stibbe et J.J. de Félice s'étant élevés contre les conditions de détention imposées à cet avocat et son éloignement, Pinet a été ramené à Fresnes.

Le comité de défense auquel plusieurs de nos amis ont déjà adhéré (M<sup>me</sup> F. Longuet, 65, rue du Rocher, Paris-8<sup>e</sup>) vient de prendre l'initiative d'une démarche tendant à obtenir sa libération. Nous nous associons à cette démarche en souhaitant qu'elle ne soit pas vaine.

# A SAINT-NAZAIRE, A METZ, A LYON, Le 1<sup>er</sup> Mai doit être une journée de lutte

Le Premier Mai ne sera la fête du travail que lorsqu'il sera débarrassé du parasite qui le ronge. Cette journée prend source dans les journées tragiques de Chicago et sa légende dans les luttes acharnées pour la journée de huit heures et l'augmentation des salaires. Les rémunérations et le temps de travail furent les revendications principales des masses exploitées, aussi loin qu'on puisse remonter dans l'histoire. C'est au troisième millénaire avant Jésus-Christ qu'on trouve la première trace d'un arrêt de travail destiné à régler ces deux problèmes. Les ouvriers qui bâtissaient alors un temple à Thèbes se mirent en grève. Payés en nature par le Pharaon, on les voit réclamer aux scribes deux galettes supplémentaires et le droit de l'immortalité qui confèrait des jours réservés à la prière, donc au repos.

Plus de cinq mille ans ont passé, des hommes sont morts par centaines de milliers et pourtant, aujourd'hui, à Saint-Nazaire et autre part, les ouvriers sont toujours contraints de réclamer l'augmentation de leur salaire et la diminution de leur journée de travail. A cette permanence de ces deux revendications essentielles, on peut mesurer la futilité des luttes qui ont ensanglanté l'humanité, qui ont changé la forme d'exploitation des hommes, mais qui ont, à travers tous les régimes, conservé religieusement cette servitude millénaire, l'inégalité économique, qui prend sa source dans le travail salarié sous une forme ou sous une autre, et la fixation arbitraire de la journée de travail par la classe dirigeante. Longue chaîne de souff-

par Maurice JOYEUX

frances qui, à notre connaissance, commence à Thèbes, il y a plus de cinq mille ans, pour finir à Saint-Nazaire, en passant par ces maillons que sont les insurrections de Lyon en 1831, où des hommes se battirent pour leurs salaires sous les plis du drapeau noir, avec la fière devise « Vivre en travaillant ou mourir en combattant », par la tragédie de Chicago, par la grande illusion de 1936.

Aujourd'hui, à Saint-Nazaire, les mensuels luttent pour la parité des salaires avec Paris, c'est-à-dire contre le système des zones de salaire. Mais le système des zones de salaire intéresse tous les travailleurs. Il s'agit d'une revendication qui se heurte à une résistance patronale farouche, car ce patronat espère, grâce à la décentralisation, se reconvertir en province, avec le double avantage des indemnités de décentralisation et la récupération d'une main-d'œuvre à bon marché et docile. Mais cette revendication ne concerne pas seulement les mensuels de Saint-Nazaire, mais tous les travailleurs de la région, qu'ils soient payés au mois ou à l'heure. Et on comprend mal que ce mouvement ne se soit pas étendu à eux. Différenciation du mode de rétribution ? Mais nous savons bien que ces différenciations, soit du taux, soit du mode de rétribution, sont voulues par le patronat qui, ainsi, entretient la division parmi le personnel, ce qui lui donne des possibilités de manœuvres et de pressions éhontées.

Mais justement, cette inégalité dans la rémunération est un facteur d'unité dans la revendication et un moyen de pression considérable sur le patronat. Ce sont donc les travailleurs eux-mêmes qui, déjouant les

manœuvres de leurs directions, devraient l'imposer. Tous les travailleurs de la Loire-Atlantique sont concernés par la suppression des zones de salaire, comme il est vrai que tous les travailleurs sont concernés par le salaire mensuel garanti, qui commence à devenir une des revendications de pointe de toutes les centrales syndicales. Et on ne comprend pas pourquoi, dans ces conditions, le mouvement ne se généralise pas sur ces thèmes, qui sont communs à tous les travailleurs de la région. Abattement des zones de salaire, salaire mensuel garanti pour tous, un tel cahier de revendications aurait l'avantage de donner aux ouvriers horaires lockoutés par la grève des mensuels un but pratique à leur lutte qui, pour l'instant, reste un combat d'arrière-garde.

Je sais : une grève de vingt-quatre heures est envisagée par les Unions départementales ; mais pourquoi vingt-quatre heures ? Le patronat de la métallurgie a, c'est évident, choisi Saint-Nazaire, où les traditions de luttes sont certaines, pour mener un combat exemplaire et donner un coup d'arrêt à la revendication syndicale. Croyons bien qu'il n'a pu s'engager dans ce combat qu'avec l'accord de toute l'organisation patronale de la métallurgie, de toute l'organisation patronale du pays, de toute l'organisation patronale du Marché commun. Il est certain que tous ceux-ci sont d'accord pour soutenir les directions de Saint-Nazaire, quel qu'en soit le prix à payer. Soyons également persuadés que les caisses et les commandes de compensation joueront à plein pour que ce patronat de combat y retrouve son compte. Cette politique d'agression et de soutien devrait avoir pour répercussion logique la mobilisation des travailleurs directement intéressés et le soutien pécuniaire de tous les travailleurs du pays.

Mais on ne se bat pas seulement à Saint-Nazaire. A Metz et pour la sidérurgie de cette région, le problème central est le problème de la sécurité de l'emploi ; à Lyon, il s'agit des salaires ; autre part, de la diminution de la journée de travail. Comme on le voit, les revendications, à la veille de ce 1<sup>er</sup> mai, tournent autour de trois problèmes : celui des salaires, celui de l'emploi, celui des heures de travail. Ces revendications sont justement celles que, de tout temps, ont singularisées les journées du 1<sup>er</sup> mai et qui ont été au centre des préoccupations des classes exploitées dès l'aurore de l'humanité. Le 1<sup>er</sup> mai, cette année, doit être leur commun dénominateur et, dans toutes les salles des Bourses du Travail, où les ouvriers nombreux viendront écouter leurs délégués, ces revendications doivent être le ciment de la lutte qu'il va bien falloir engager sur l'ensemble du front social.

Cependant, ne nous faisons pas d'illusions : si, pendant cinq millénaires, les hommes ont essayé en vain de régler leurs conditions d'existence, si les hommes n'ont cessé en vain de réduire les tâches imposées par la race des seigneurs, cela tient à une raison très simple : c'est que tous les efforts, tous les sacrifices n'ont abouti qu'à des transformations politiques qui laissent intact l'essentiel, qui est le système des inégalités économiques basées sur l'accumulation. Pour en sortir, il faut rompre avec ces luttes qui laissent en place la structure initiale qui conditionne les classes.

C'est au salariat lui-même qu'il faut s'attaquer, c'est le capital individuel ou étatique qu'il faut supprimer. C'est la Charte d'Amiens qui est et qui doit rester l'objectif suprême vers lequel tous les efforts fragmentaires convergent.

## Face aux provocations : calme et dignité

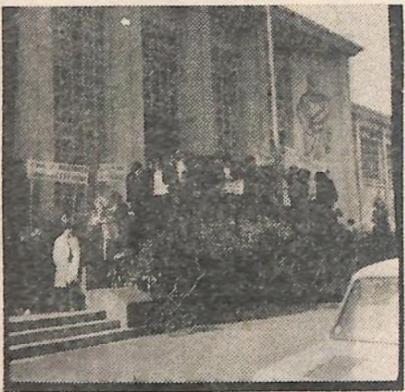
Capitale de la violence : c'est un titre qu'on avait voulu imposer à Saint-Nazaire. Les grévistes ont montré les 4 et 5 avril leur calme et leur dignité face aux provocations des C.R.S.

Il aurait fallu que les mensuels acceptent les 0,8 % proposés par le patronat ! (alors que les journaux annonçaient à cette époque que le patronat accordait 5 %). Et comme ils ont demandé plus, le pouvoir fait envoyer ses forces de police décidées, agressives, prêtes à disperser des ouvriers pacifiques. Mais, auparavant, il aurait fallu dégager les trottoirs qui étaient envahis par la population. Or, les C.R.S. essayaient bien de faire circuler les ménagères. Mais c'était pour se faire vertement « remettre à leur place » (les trottoirs étaient à tout le monde et on avait bien le droit d'être là) par des gens venus applaudir des manifestants chantant « l'Internationale ». Et les applaudissements étaient nourris !

Les C.R.S. suivaient, mais... sous les huées de la foule ! (Les mensuels massés place de l'Hôtel-de-Ville ne s'en sont pris qu'une fois aux C.R.S. stationnés rue Villé-Martin en criant des slogans tels que « C.R.S. = S.S. ! » ou « De Gaulle assassin ». Mais c'est la foule surtout qui hurlait contre les policiers. Des jeunes scan-

daient : « Les chiens à la niche » ou « Les singes en cage ». Un sac de farine, parti d'un trottoir, a même atterri sur la tête d'un motard.)

Les manifestants bloquant un carrefour, les forces de police arrivaient, descendaient de leurs camions, se mettaient en formation pour avancer : c'était à ce moment que les



Les représentants ouvriers devant l'Hôtel de Ville de Saint-Nazaire

manifestants s'en allaient. Les C.R.S. remontaient dans leurs camions. Ils arrivaient difficilement à suivre le mouvement des ouvriers.

Après s'être fait ridiculiser pendant deux jours, les « forces de l'ordre », le jeudi 6 avril n'ont pas osé se montrer à la grande foule entonnant l'« Internationale » : les femmes manifestaient ainsi que le personnel des Chantiers de l'Atlantique, de la S.M. P.A., de Sud-Aviation réunis.

Cette action a toutefois fait apparaître le danger des grèves catégorielles. On espérait dans les milieux officiels ! « Ils vont se mettre les horaires à dos ! » chuchotait-on. Fort heureusement, tous les Nazairiens se sont sentis solidaires et c'est toute une population qui a mis les forces de police en échec, ces forces étant, pour la plupart, venues de l'extérieur (bien qu'il y eût certain membre de la police qui déclarait : « Ils n'auront compris que lorsqu'on leur aura cogné dessus ! »). Les enseignants, eux, plutôt que de faire une grève de solidarité de 24 heures, qui n'aurait servi qu'à enrichir un peu plus le gouvernement, ont préféré donner une journée de salaire aux grévistes.

Des secours ont été envoyés par différentes organisations. Dernièrement, des grévistes ayant estimé que certains de leurs camarades en avaient plus besoin qu'eux, ont rendu de l'argent au comité de grève.

Maintenant, nous avons affaire à un mouvement d'ensemble, mais seulement sur le plan local. On a l'impression qu'actuellement, en France, se dessinent des mouvements nombreux, mais juxtaposés sans liaisons entre eux. Il serait à craindre que, si les camarades vont à la bataille isolés, nous risquions de nous faire tous « massacrer » par petits groupes, les uns après les autres. Ne serait-il pas préférable d'y aller tous ensemble, au même moment ?

D. H.

(1) Les grévistes se mettaient sous la protection du maire, face aux C.R.S. envoyés par le préfet.

### Le saviez-vous ?

Savez-vous que la redevance due par les employeurs pour les salaires ressortissant des pays non-membres du Marché commun vient d'être portée de 100 à 200 francs ?

Savez-vous que dans de trop nombreuses entreprises, les employeurs laissent à leurs ouvriers étrangers le soin d'acquitter cette redevance ?

Savez-vous ce que touche un ouvrier ressortissant d'un pays non-membre du Marché commun ; il n'est pas besoin de vous faire un dessin pour vous montrer quels pays et quels travailleurs d'outre-Méditerranée sont visés.

Savez-vous que les employeurs agissant ainsi ne risquent, malgré les lois pratiquement rien ?

Est-ce cela la justice sociale que prétendent apporter les Vallon et autres Capitant ?

G. Q.

### Solidarité avec ceux qui luttent depuis si longtemps

Le 1<sup>er</sup> mai, un grand gala au Parc des Sports de Saint-Nazaire, à 15 h, organisé par notre camarade Suzy CHEVET, au profit de la Caisse de solidarité des grévistes (près de 60 jours de grève) avec le concours gracieux d'artistes qui n'ont demandé que leurs frais de déplacement.

Catherine Sauvage - Les Guaranis - Rosalie Dubois - Jehan Jonas - Maurice Alba - Lucien Mèrère - Le Trio Math Samba.

Le matin, un meeting avec Maurice Joyeux.

Les camarades du groupe Louise Michel se déplacent pour une vente massive de notre « Monde Libertaire ».

L'administration du journal a décidé de laisser 1 F par numéro vendu à la Caisse des grévistes.

Le groupe Louise Michel a expédié 200 francs à cette Caisse.

La solidarité ne doit pas être un vain mot partout où les hommes luttent contre l'exploitation de l'homme par l'homme.

Le M. L.

### DERNIÈRE HEURE

#### Un exemple à suivre

Les grévistes de Saint-Nazaire poursuivent leur action... une grève générale a eu lieu jeudi 27 avril dans toute la Loire-Atlantique. Situation tendue ; les grévistes ne veulent, ne peuvent accepter les conditions que le patronat veut leur imposer.

\*  
\*\*

Agitation chez les hospitaliers, le personnel de la Banque de France, dans les industries chimiques, le textile et le bâtiment du Rhône.

En Lorraine, nos camarades poursuivent la lutte.

# RETOUR D'ALGERIE

par MONTERRAT

En tant que libertaires, nous ne pouvons pas rester indifférents à la révolution algérienne. C'est pourquoi profitant de mes vacances, je me suis rendue en Algérie pour voir de près quelles en étaient les réalisations quatre ans après l'indépendance. Je ne prétends pas vous donner des connaissances économiques, sociologiques précises. Mais simplement un aperçu de ce que j'ai observé, vu, et entendu, au cours de cinq semaines de vacances. L'article est donc une simple énumération de ce que tout touriste peut apprendre au cours d'une promenade dans une casbah, au cours d'une conversation avec le chauffeur d'un car, ou avec un garçon de café, ou lors d'un séjour dans une auberge de jeunesse. J'ai seulement tenté de porter un jugement libéral sur ces divers clichés. D'ailleurs ils traduisent mieux que toute étude, ce qu'est véritablement l'Algérie actuelle, quelles sont ses aspirations futures. Ces clichés nous amèneront à parler entre autres, du rôle considérable de la religion, qui détermine la condition des femmes algériennes, des efforts faits sur le plan de la scolarité, du malaise social et du chômage, enfin de la « fameuse autogestion algérienne ».

Déjà sur le bateau règne l'ambiance, dans laquelle nous allons vivre pendant cinq semaines. Nous étions, mon compagnon et moi, les seuls Européens à voyager en quatrième classe, c'est-à-dire sur le pont. Les conditions du voyage sont scandaleuses. Le pont est surchargé; il n'y a même pas de place pour s'asseoir, alors que le reste du bateau est réservé à quelques-uns, la classe riche. C'est sur ce bateau que pour la première fois j'ai été révoltée par la condition des femmes algériennes.

## Condition de la femme en Algérie

Pour elles le voyage se passe exclusivement en cale avec leurs nombreux enfants. Mais chose plus caractéristique, sur le point de débarquer, toutes ont sorti leur voile et se sont voilées. Ainsi, alors qu'en France, elles semblaient s'être émancipées quelque peu, à peine arrivaient-elles « chez elles », qu'elles renouaient avec leurs anciennes traditions. En effet, à Oran, la ville où nous débarquions, 90 % des femmes sont voilées. On nous a dit surtout que ce n'est qu'une coutume sans signification. Je ne le pense pas. Le port du voile est un signe de leur inexistence dans la vie publique et sociale de leur pays. Elles sont inexistantes pour plusieurs raisons. Tout d'abord, parce que la religion et surtout les traditions les maintiennent dans cette état de soumission. Une femme algérienne, avec laquelle j'ai eu l'occasion de parler, me soulignait l'importance du « qu'en dira-t-on ». Ainsi une femme dévoilée, à la ville, reprendra le voile pour aller dans son village où tout le monde la connaît. Elle nous disait aussi que l'homme avait une part de responsabilité dans cette soumission aux rites anachroniques, il tient à ce que sa femme reste soumise, et, la plupart du temps le mariage loin d'être un moyen de se soustraire aux traditions familiales, est un frein à l'émancipation des femmes. Nombreuses sont celles qui, dévoilées à la suite des campagnes menées par Ben Bella, se sont voilées à nouveau à la demande de leur mari. Boumediène n'a pas poursuivi ces campagnes. Et c'est une des raisons de la régression de l'indépendance féminine. Il a supprimé les ligues, comités féminins, qui certes n'avaient pas grande utilité, mais qui au moins donnaient aux femmes algériennes le goût de militer. De plus, étant donné l'énorme chômage qui frappe l'Algérie, les femmes ne sont pas prêtes de travailler, ce qui aurait pu être un moyen d'épanouissement.

Dans ces conditions quel est leur rôle ? En fait il se limite à peu de chose. Aucune influence dans le domaine politique et social. Leur rôle est limité à celui de mère de famille. Mais alors quels sont les moyens d'émancipation qui leur restent ? Mon amie Algérienne pense que le gouvernement devrait faire des lois, les obligeant à se dévoiler toutes sans exception, mais il ne les fait pas. Alors, le seul moyen pour une jeune fille de se soustraire à l'emprise de la société algérienne, est de poursuivre des études. Mais, elles sont peu nombreuses à pouvoir atteindre le niveau nécessaire pour y accéder.

Je tiens à faire une exception pour la Kabylie. Dans cette région, les femmes ont toujours travaillé, car les hommes émigrent régulièrement pour aller travailler à l'étranger, aussi restées seules, ont-elles à jouer un rôle plus important dans l'économie et dans la vie courante de la région. Mais cette exception n'enlève rien à la gravité du problème qui reste entier.

Nous pouvons nous étonner qu'un tel problème se pose encore dans un pays qui vient de faire une révolution. Mais il ne faut pas oublier que la révolution algérienne n'a touché ni à la religion ni aux tabous, aussi aucun progrès social n'était à espérer.

## Effort scolaire

Dans le domaine de l'enfance il semble que le gouvernement fasse un effort considérable. En effet, les colonies de vacances sont extrêmement nombreuses, des centaines d'enfants envahissent les plages durant les vacances scolaires. C'est une chose tout à fait nouvelle, qui a été constituée au lendemain de l'indépendance. Les revenus des familles étant anormalement faibles, la plupart de ces colonies sont gratuites. Ceci est possible, car les moniteurs sont généralement bénévoles.

Dans les écoles on enseigne aux enfants le français et l'arabe. C'est également une institution récente. Autrefois, ils n'apprenaient que le français ce qui amène à ce paradoxe : 4 % seulement des Algériens savent lire et écrire l'arabe. Actuellement une grande campagne en faveur de l'arabisation est menée par le gouvernement. Pancartes, réclames, enseignes, journaux sont en deux langues, français et arabe. Mais, ils sont encore plus nombreux ceux qui ne savent lire ni l'un ni l'autre. Je ferai cependant une remarque, aussi bien les enseignants que les moniteurs ne connaissent comme méthode d'éducation que le fouet. Un enseignant français me disait que des enfants, lorsqu'ils revenaient du cours d'arabe, ne pouvaient plus tenir leur porte-plume tant le professeur d'arabe leur avait tapé sur les doigts.

Il est réconfortant de voir que le gouvernement algérien a compris que l'instruction était un droit essentiel de l'homme. Il est peut-être moins réconfortant de voir qu'il a compris que c'était également un excellent moyen pour former des citoyens passifs.

## Problème économique et social

Un des problèmes les plus importants est souligné par un simple chiffre : 70 % des hommes sont en chômage. Il suffit de se promener pour voir que nombreux sont les hommes qui ne travaillent pas. On les voit déambuler dans les rues, ou jouer aux dominos des journées entières aux terrasses des cafés. D'où vient ce chômage ? Pour une grande part de la colonisation. En effet, les Français n'avaient implanté que très peu d'industries, et quatre ans d'indépendance ne suffisent pas à fournir du travail à tous ces hommes. Le retard à combler est énorme, d'autant plus que la situation est aggravée par le fait que l'Algérie manque de cadres et de techniciens, la population n'ayant aucune formation professionnelle. De quoi vivent les familles puisque l'indemnité de chômage n'existe pas ? Les familles étant très importantes, il est bien rare qu'un fils, cousin ou neveu ne travaille pas. Alors, la famille tout entière, soit 15 ou 20 personnes, vit sur cet unique salaire de 300 F par mois environ. Le coût de la vie étant sensiblement le même qu'en France, vous imaginez aisément les

QUEL SERA  
LEUR AVENIR ?



conditions de vie de la plupart des Algériens.

Comme débouché pour ces chômeurs il y a trois possibilités : gratte-papier, armée, police. Dans le moindre petit bled j'ai rencontré des soldats et des flics. Certes, ils sont très aimables, mais il ne faut pas oublier que l'indépendance est récente et, d'ici quelques années, l'Etat disposera de deux excellents moyens de répression. Ce chômage est certainement le problème le plus grave qui se pose à l'Algérie. Au cours de conversations, j'ai senti une sorte de nostalgie du temps où le colon fournissait du travail. Dans la même perspective il nous a été souvent proposé de venir nous installer en Algérie, et d'y monter un atelier qui donnerait du travail. Ces réflexions ne sont pas à prendre à la lettre, me semble-t-il, mais, elles traduisent un malaise social profond. De nombreux Algériens sentent que quelque chose ne va pas, qu'ils ont été dupés. Ils n'en ont pas clairement conscience et cette impression se traduit parfois par un regret du colonialisme. Mais ce sentiment est peut-être le début d'une prise de conscience.

L'Algérie a cependant des ressources qui sont tout d'abord l'agriculture. Les Algériens ont repris les exploitations des colons, et la production semble se continuer comme par le passé. Il est un autre domaine, où l'Algérie a des possibilités sur le plan de l'expression aussi bien que sur celui de l'économie, c'est celui de l'artisanat. La création artisanale est très riche, très variée, et un immense effort est fait pour la revaloriser.

Autre grand espoir économique : le tourisme. Les ressources ne manquent pas : climat, plages, ruines romaines. Pour accélérer le développement du tourisme, de nombreux jeunes Algériens participent à des stages d'hôtellerie en Allemagne. Ils reviennent avec une formation, qui leur permet de tenir les établissements laissés vacants par les Européens.

Ces hôtels sont réunis en une chaîne touristique appelée O.N.A.T. (Office national du tourisme algérien), cette chaîne est gérée en prétendue autogestion. Ils fondent beaucoup sur ce tourisme, espérons sa réussite, n'ayant fait aucune étude économique nous ne nous prononcerons pas.

## Expérience d'autogestion

Il était impossible de se rendre en Algérie et de ne pas s'intéresser aux expériences d'autogestion. C'est ce que j'ai fait. Mon premier contact avec l'autogestion eut lieu à Ténès, petit village à cent kilomètres d'Alger. De grandes pancartes indiquaient : « Ici, village autogéré, commune agricole de Ténès ». Je m'informe et je parviens à me faire recevoir par le directeur de l'autogestion. Il énumère les difficultés qu'il rencontre pour renouveler le matériel de travail, et surtout pour écouler la production agricole. Il s'est plaint d'avoir trop de main-d'œuvre non qualifiée et il a reconnu que les ouvriers avaient de deux à trois quinzaines de retard dans leur paie. J'ai aussi appris qu'un ouvrier gagnait de dix à vingt-cinq francs par jour selon sa qualification. Ainsi, en quelques minutes, j'avais appris que l'autogestion algérienne conservait le principe du salariat et celui de la hiérarchie des salaires en fonction de la qualification. Nous étions loin du principe de la répartition des revenus de l'exploitation selon les besoins de chacun. Comme je lui demandais ce que les ouvriers pensaient de cette forme d'autogestion, il me répondit que pour eux l'autogestion n'avait été qu'un simple changement de patron et que leur seul but était la revendication. J'avais l'impression d'entendre parler mon patron. Il est toutefois intéressant de voir que les ouvriers ne se sont pas trompés quant à cette forme d'autogestion ; ils revendiquent et ils ont raison.

Un autre exemple d'autogestion est celui d'une ferme autogérée que j'ai visitée par la suite. Là, j'ai été reçue par un groupe de dix-huit ouvriers. Il n'y avait pas de directeur comme dans la première, ils avaient obtenu les terres du maréchal Juin, en faisant valoir leurs droits d'anciens combattants. Ces terres leur étaient-elles données, devaient-ils les acheter ou payer un impôt, ils ne le savaient pas encore. Pour l'instant, ils les cultivaient et s'allouaient un salaire égal. Mais, au cours de la conversation, j'ai appris que dix-huit hommes ne suffisaient pas pour travailler ces terres et qu'ils employaient des ouvriers, qu'ils payaient 10 F par jour. Si le début a quelque apparence d'autogestion, le fait d'employer à leur tour des ouvriers remet tout en cause.

A ma connaissance, il n'y a pas d'expérience plus valable d'autogestion en Algérie. Aussi j'en conclus que l'autogestion algérienne

n'est qu'un leurre. Certes, il est vrai que la première année de l'indépendance, des paysans s'étaient emparés des terres et les avaient cultivées, ceci sans l'intervention de l'Etat. Mais l'année suivante, l'Etat et ses organismes avait déjà repris les choses en main. Ils ont transformé les premiers débuts d'autogestion en nationalisation, ce qui est fort différent.

L'initiative des paysans a été arrêtée à son début. Les dirigeants n'ont pas permis que la guerre d'indépendance se transforme en révolution sociale. L'échec de l'autogestion nous montre qu'ils y sont parvenus.

## Désengagement politique

L'attitude des Algériens en face de la politique montre bien que la révolution s'est arrêtée le jour où ils ont chassé les colons. Actuellement, le peuple algérien est un peuple désengagé. A plusieurs reprises, j'ai abordé le problème politique. Je demandais par exemple : « pensez-vous que Ben Bella aurait mieux fait que Boumedienne ? » Souvent ils reconnaissent que depuis ces derniers mois la



70 % DE TRAVAILLEURS AU CHOMAGE

situation empirait, mais jamais les réponses n'étaient plus précises. Ce désengagement est dû à plusieurs causes : d'abord, l'opposition n'a aucun moyen pour se manifester et répandre ses idées. Aussi l'élan révolutionnaire est-il totalement retombé. D'autre part, les Algériens ont d'autres préoccupations et en premier lieu celle de nourrir leur famille. Il est dommage qu'ils n'aient pas compris que l'engagement politique était le meilleur moyen pour résoudre ce problème.

De tout ceci que pouvons-nous retenir ? Principalement l'importance des traditions. Nous l'avons déjà remarqué en ce qui concerne la situation des femmes ou l'importance de l'artisanat. Mais les traditions demeurent également dans l'organisation du pays ; ainsi, en Kabylie, le chef du village a plus d'autorité que le maire ou le gendarme. Certes, ces traditions sont le frein le plus important à tout progrès social et cependant, c'est sur ces bases que doit s'élaborer l'avenir du pays. Il nous faut admettre que nous sommes en présence d'une civilisation totalement différente de la nôtre, ce que n'avaient pas compris les colons, aussi pour progresser, les Algériens doivent trouver un moyen adapté à leurs caractéristiques propres. Mais, même en admettant que leurs valeurs soient différentes des nôtres, il nous faut constater l'action néfaste de la religion qui fait accepter à la femme une condition qui date d'une autre époque. Il nous faut démystifier le mythe de l'autogestion et ne pas croire qu'il y a autogestion parce que ce mot est écrit sur un panneau. Il nous faut regretter les méthodes autoritaires d'enseignement. Il nous faut dénoncer le gang des politiciens qui dirigent le pays. Enfin, il nous faut conclure que si le peuple algérien est encore sous l'emprise de toutes ces formes de répressions, qu'elles soient physiques ou morales, cela est dû au fait que la guerre d'indépendance n'a pas été suivie d'une véritable révolution sociale.

**GRECE**

A la suite de la prise du pouvoir par les militaires en Grèce, le Secrétariat aux Relations Internationales de la F.A. a adressé la lettre suivante à l'ambassadeur de Grèce à Paris :

Monsieur l'Ambassadeur,

La Fédération Anarchiste Française tient à manifester, avec tous les hommes libres, son indignation devant le crime odieux commis par l'armée en Grèce, avec la bénédiction de l'autocrate Constantin.

Votre pays qui fut l'un des phares de la civilisation, n'est plus aujourd'hui qu'une lamentable dictature en décomposition, où les droits les plus élémentaires de l'individu sont bafoués par une soldatesque corrompue.

Malgré votre censure, nos camarades d'Athènes et de Salonique, savent que, par-delà le silence de mort que vous avez institué, d'autres hommes, leurs camarades, veillent. Tous ces crimes, tous vos crimes, ne resteront pas impunis, car un jour viendra où l'homme libre sera, de nouveau, la dimension de la Grèce.

Le Secrétaire aux Relations Internationales de la Fédération Anarchiste Française,  
Paris, le 21 avril 1967.

**ESPAGNE**

Voici la traduction du tract édité par « la Alianza Sindical » à l'occasion du 1<sup>er</sup> mai :

**ALLIANCE SYNDICALE  
A TOUS LES TRAVAILLEURS  
ESPAGNOLS**

L'inspiration de la Loi Organique de l'Etat put être interprétée, par quelques visionnaires nationaux ou internationaux, comme le premier signe de la démocratisation du régime totalitaire imposé à l'Espagne par le fascisme international.

Les lois complémentaires, la répression policière, la disparition de la tolérance du régime envers quelques « révolutionnaires » domestiqués, ont mis fin à ces vaines espérances.

La C.N.T., l'U.G.T. et la S.T.V., unis dans l'Alliance syndicale, parlèrent haut et clair au moment opportun. Les faits ont confirmé la justesse de leurs positions.

Ceux qui collaborèrent, directement ou indirectement, aux mascarades « électORALES » du franquisme ont contribué à renforcer et durcir la politique de répression d'un gouvernement de bandits.

Mais la classe ouvrière, l'authentique classe ouvrière, celle qui n'est au service ni du totalitarisme de l'Est, ni de l'impérialisme de l'Ouest, poursuit la lutte pour la défense de ses intérêts de classe, pour une vie digne et libre, pour des salaires décentes au niveau européen, pour la sécurité de l'emploi, pour le droit de créer des syndicats indépendants et libres. Nos revendications réclament impérieusement l'unité ouvrière, sans failles, ni faiblesses.

L'Alliance Syndicale réalise cette unité dans la liberté.

Avec l'Alliance Syndicale, nous balayons le fascisme qui opprime la dignité et la liberté de tous les Espagnols, et nous montrerons le chemin vers un authentique régime socialiste qui préserve et développe les droits de l'homme.

**AVEC L'ALLIANCE SYNDICALE,  
VERS LA LIBERTE ! VIVE LE 1<sup>er</sup> MAI,  
SOUVENONS-NOUS DU CRIME DE  
CHICAGO !**  
Paris, 1967.

Confederación Nacional del Trabajo (CNT).  
Solidaridad de Trabajadores Vascos (STV).  
Unión General de Trabajadores (UGT).

**HUMANITA' NOVA**

Settimanale anarchico,  
fondato da E. MALATESTA

Direzione e Amministrazione :  
Roma, via dei Taurini, 27  
Abbonamenti : Annuo L. 2 500  
Semestrale L. 1 250

**URUGUAY**

Nous recevons de la Fédération Anarchiste Urugayenne un tract largement diffusé par ses militants et dont nous donnons ci-dessous la traduction :

**NE CAPITULONS PAS**

Dans un luxe insultant avec, à leur tête, l'impérialiste Johnson, les dictateurs tiennent leur assemblée à Punta del Este. Leur but est de répandre la misère et leur domination sur nos peuples d'Amérique Latine. Onganía et Costa E Silva, dictateurs de leurs nations, qui, il y a peu de temps, menaçaient notre pays de l'intervention militaire, souillent aujourd'hui notre terre.

Face aux guerillas du Venezuela, de Bolivie et Colombie, du Guatemala, devant la lutte des peuples, les gorilles se réunissent avec l'assassin des héros vietnamiens

**COMMUNIQUE :**

**Un groupe important d'anarchistes, militant précédemment au sein des « Jeunesses Socialistes Québécoises » a décidé de fonder la « Fédération Anarchiste du Québec ».**

pour favoriser, disent-ils le développement des nations, mais en vérité pour mieux coordonner la répression et l'exploitation impérialiste.

Le peuple urugayen répudie fermement cette mascarade. La corruption infâme ne cachera pas les buts d'exploitation et d'oppression que poursuivent les intérêts impérialistes.

La F.A.U. (Fédération Anarchiste Urugayenne), conséquente avec sa tradition anti-impérialiste est, une fois de plus, dans la rue, avec le peuple, décidée à s'opposer aux intentions liberticides que le patron yankee et ses satellites trament dans ce qu'ils appellent Réunion de Punta del Este.

Contre ces traîtres qui capitulent, unissons-nous dans la lutte.

**tierra y libertad**

Año XXII

Subscripción anual : \$ 40.00

Domingo Rojas,

Apartado Postal M. 10 596

**MEXICO (EE. UU. Mexicanos)**

**CONTRE L'APARTHEID**

Une conférence européenne doit se tenir à Paris les 6 et 7 mai. Elle a pour but une meilleure coordination du travail des comités et des groupes anti-apartheid en Europe : pour l'information indispensable de l'opinion publique, pour une aide plus efficace aux victimes de l'apartheid et pour le soutien de la lutte des mouvements de libération sud-africains.

Rappelons que le secrétariat du comité français de liaison contre l'apartheid est assuré par M<sup>r</sup> J.-J. de Félice. Ecrire à Mme E. Mathiot, 14, rue N.-D.-de-Lorette, Paris (9<sup>e</sup>).

**LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE CARRARE**

Voici aujourd'hui, presque un an, à l'occasion du dernier congrès national de la Fédération anarchiste française que, sur l'initiative de nos camarades italiens, nous tinmes la réunion constitutive de la Commission préparatoire du Congrès international.

A cette première rencontre participaient le secrétaire aux Relations Internationales de « la Federazione Anarchica Italiana », le secrétaire de « l'Union des Anarchistes Bulgares en Exil », les délégués des Fédérations anarchistes japonaise et ibérique, un représentant du mouvement libertaire en Belgique, et le secrétaire aux R.I. de la F.A. française. Au cours de cette première réunion, nous décidâmes donc de constituer une Commission préparatoire, chargée de prendre contact avec les fédérations de tous les pays, afin de les informer du projet présenté par nos camarades italiens, ainsi que de préparer un ordre du jour, élaboré par tous, et d'assurer la liaison et le dialogue indispensable à la préparation sérieuse de ces assises. L'instrument de liaison de la Commission serait un bulletin périodique, en langue française (dont les textes seraient reproduits dans les bulletins intérieurs de toutes les organisations) où il serait débattu de toutes les questions, et uniquement de celles-ci, intéressant notre Congrès.

Analysons donc, les résultats obtenus, le chemin parcouru depuis le mois de mai 1966.

Au lendemain de ce premier colloque international, les membres de la Commission préparatoire, désignés par leurs fédérations respectives, se mirent au travail, et publièrent une première circulaire, avisant le mouvement de notre projet. Ce document fut adressé à toutes les organisations libertaires du monde, aux rédactions des périodiques anarchistes, ainsi qu'à un certain nombre de petits groupes ou même d'individus isolés, résidant dans des pays où n'existe aucun mouvement libertaire structuré.

La presse anarchiste, dans son ensemble, répondit à notre appel, et publia la nouvelle d'un Congrès anarchiste international qui pourrait avoir lieu en 1967 ou 1968, à Carrare (Italie). Le secrétariat de la Commission, siégeant à Paris, reçut quelques lettres, constituées par des demandes de renseignements et des adhésions fraternelles à notre projet. Nous publiâmes le matériel intéressant dans le premier numéro du bulletin de la Commission, paru en septembre 1966.

Entre temps, notre camarade John Gill, secrétaire de la C.I.A. de Londres (« International Anarchist Commission ») s'était joint aux membres de la Commission préparatoire, auxquels il apporta l'expérience de son secrétariat. Pour les camarades qui l'ignoreraient, la C.I.A. était l'organisme de liaisons internationales, qui avait succédé à la C.R.I.A., au Congrès international anarchiste de Londres, en 1958. Quelques années après cet ultime congrès, le secrétariat de Londres (pour de multiples raisons) cessa de fonctionner, et l'Internationale anarchiste ne fut plus qu'un souvenir, malgré la tentative malheureuse de la Conférence européenne de Bückeburg (Allemagne) qui tenta de reconstituer un secrétariat provisoire, dont le but principal était justement, la préparation d'un nouveau Congrès international.

Dans ce domaine, si important, de l'action internationale, on constate donc l'échec répété de toutes les tentatives. (La Commission analysera lucidement les causes de cette faillite, et en retiendra un certain nombre d'enseignements qui détermineront sa prise de position en faveur d'un Congrès de fédérations.)

Après ces déceptions, la Commission préparatoire du Congrès de Carrare devait donc vaincre un certain apathisme, allant jusqu'au désintérêt le plus total, dans certains cas, de militants désabusés, fatigués par ces échecs répétés, désarmés devant cette espèce de « fatalité » qui semblait s'acharner contre l'Internationale, en rejetant la réalisation dans un lointain et très hypothétique avenir.

L'intérêt ne s'éveilla que très lentement, et nous fûmes parfois, nous aussi, tentés de nous laisser gagner par le désespoir. Cependant, après la parution du numéro 2 de notre bulletin (déc. 1966) et d'une seconde circulaire qui reproduisait l'ordre du jour proposé par la Commission, et où nous demandions des réponses nettes et rapides, des engagements précis et lucides, notre courrier gagna en volume et en qualité. Si bien qu'aujourd'hui, nous sommes certains que notre congrès aura lieu et qu'il sera important pour l'Anarchisme, car, à travers notre correspondance, les militants de tous les pays, dépassant le cadre des luttes locales, nous disent la nécessité d'élaborer, en commun, une ligne d'action, de coordonner nos campagnes, nos activités, d'échanger nos informations et de préparer ensemble notre mouvement à la lutte acharnée qui lui est imposée par le renforcement de l'emprise étatique et par son corollaire, la disparition des dernières libertés et la dégénérescence sociale de l'individu.

Mais, si chacun reconnaît, aujourd'hui, la nécessité de réunir ce congrès, les avis diffèrent quant à sa constitution. Doit-il être la tribune de tous les anarchistes qui désirent exprimer leurs points de vue (comme ce fut le cas, lors des congrès précédents, et l'on a vu le résultat !), ou bien ne doit-il réunir que des délégués responsables, mandatés par leurs fédérations dans le but précis de prendre des engagements qui seront respectés ? La Commission préparatoire, dont plusieurs membres assistèrent aux congrès précédents, a pris, sur ce point, une position très nette : elle estime que seul un Congrès de Fédérations,

par Guy MALOUVIER

c'est-à-dire d'organisations responsables, peut jeter les bases d'une véritable et durable Internationale libertaire. Il est désespérant de voir ceux des anarchistes qui ont pourtant l'expérience des fautes passées, continuent de soutenir la forme d'un congrès de tribune, où la rhétorique se substitue à tout travail sérieux, où l'efficacité piétine devant une logomachie de batteurs ! Ce jugement peut sembler sévère, mais nous ne pouvons plus admettre que nos congrès soient de vastes kermesses internationales où tout le monde discute de tout avec une égale autorité, une égale inconscience, et où, l'ordre du jour épuisé, chacun, autosatisfait de sa brillante réfutation, repart tranquillement vers d'autres occupations. Il ne s'agit pas là d'une assemblée de travail, mais de la rencontre, fraternelle sans doute, de quelques personnalités venues là pour confronter leurs thèses (et surtout se faire voir, et s'écouter parler !) et qui sont à cent lieues de penser et de vouloir l'unité d'un grand mouvement libertaire international. Il faut donc en finir, et une fois pour toutes avec ce guignol, ce festival d'impuissance, et lui substituer de véritables congrès anarchistes, des séances de travail où des délégations responsables (et non pas n'importe quel anar (!?) passant par là !), des commissions efficaces, poseront les bases de l'Internationale. Voilà notre position, les détracteurs ne sont que des saboteurs camouflés ou, à la limite, des militants inconscients et irresponsables.

Et, puisqu'il s'agit d'un congrès voulu et organisé par les fédérations, et dont le but est de résoudre les problèmes d'ordre pratique qui se posent à la création d'une Internationale de Fédérations Anarchistes la forme du congrès « ouvert à tous » serait une absurdité, un suicide, une dépense inutile. Il est bien entendu que tous les anarchistes pourront assister aux débats, à titre d'observateurs. En conclusion, c'est donc à chaque fédération d'ouvrir les

débats et de permettre à ses adhérents de discuter sur l'Ordre du jour, et c'est encore à ces fédérations de régir la déclaration finale et les prises de positions qui seront remises à leurs délégués.

En ce qui concerne la participation effective d'autres organisations, se réclamant de l'idéal libertaire, elles sont toutes (ou presque affiliées à une internationale spécifique. Je ne citerai que l'exemple de la C.N.T., de la S.W.F., de la S.A.C., etc., rattachées à l'A.I.T. (Association Internationale des Travailleurs), quant aux groupements de « jeunesse » (dont certains jeunes ont près de 60 ans !) n'ont-ils pas la « Fédération Internationale des Jeunesses Libertaires » ? Toutes ces organisations pourront, bien entendu, envoyer des observateurs au Congrès de Carrare. Pour ce qui est maintenant des groupes ou Union de Groupes autonomes, étant en majorité des groupes de tendances exclusivement anarchiste-communiste, leur adhésion à une Internationale non spécifiquement anarcho-communiste est impensable, ils l'ont écrit eux-mêmes, et donc le problème de leur participation ne se pose pas (1).

La Commission préparatoire du Congrès de Carrare continue son travail par la publication d'une circulaire adressée à tout le mouvement et rendant compte de la dernière réunion du vendredi 7 avril et par la prochaine diffusion du numéro 3 de son bulletin qui présentera un important matériel. Lors de la réunion du 7 avril, la date du 30 septembre 1967 a été fixée comme la dernière limite pour envoyer toutes les propositions de modification de l'ordre du jour au Secrétariat de la Commission préparatoire (3, rue Ternaux, Paris-11<sup>e</sup>, France). A cette date l'Ordre du jour définitif sera arrêté. LE CONGRÈS INTERNATIONAL AURA LIEU, A CARRARE, LA PREMIERE SEMAINE DU MOIS DE SEPTEMBRE 1968.

Après de trop longues années d'hésitation, les fédérations ont décidé de se réunir pour créer leur Internationale, seule cette décision est importante, car elle préjuge d'un congrès, enfin responsable et enfin utile. Voici la liste des organisations qui adhèrent au Congrès :

- « Union des Anarchistes Bulgares en Exil » (U.A.B.) ;
- « Federación Anarquista Ibérica » (F.A.I.) ;
- « Fédération Anarchiste Hollandaise » ;
- « Federazione Anarchica Italiana » (F.A.I.) ;
- « Fédération Anarchiste Française » (F.A.F.) ;
- « Permanence Culturelle Libertaire » (Belgique) ;
- « Fédération Anarchiste Japonaise » ;
- « Movimento Libertario Brasileiro » (Brésil) ;
- « Movimento Libertario Cubano en el exilio » (Cuba) ;
- « Federación Anarquista Mexicana » (Mexique) ;
- « Direkte Aktion », « Befreiung » (Allemagne de l'Ouest) ;
- « London Federation of Anarchists » (Angleterre) ;
- « Federación Libertaria Argentina » (Argentine) ;
- « Federation of Australian Anarchists » (Australie) ;
- « Provisional Committee, Anarchist Federation of Britain » ;
- « International Anarchist Commission » (C.I.A. London) ;

d'autre part, nous prenons contact avec une nouvelle fédération, la « Fédération Anarchiste de Québec ».

Le secrétaire de la Commission préparatoire du Congrès international de Fédérations Anarchistes.

**Notes :** « Nous pensons que les Anarchistes communistes devraient s'unir d'une manière plus organique sur le plan de leur tendance, à l'échelle internationale. » (LETTRE AU MOUVEMENT ANARCHISTE INTERNATIONAL, U.G.A.C. 1966.)

Maintenant, on fait du syndicalisme pour se placer et du militantisme pour meubler les discussions autour des tasses de thé. Il ne saurait être question de remettre en cause le « naturel », l'« irréversible », aussi va-t-on parler de tout et de rien, « puisque, de toute façon, nous ne pouvons rien changer à l'ordre des choses ».

Avant que la technique ne vienne perturber le monde, il existait des gens qui cherchaient et agissaient en dehors de tout but lucratif. Ils voulaient savoir, tout simplement. Maintenant, on n'apprend plus que pour gagner de l'argent, sinon on est traité de parasite. Il semble urgent de revaloriser le travail libre, mais comment à une époque où l'absence de métier est parfois un crime (le métier étant un travail commandé).

L'esprit scientifique

J'imagine d'ici les réactions de ceux qui ont lu ce qui précède. Ils vont penser que je suis partisan d'une élite formée uniquement d'étudiants et d'étudiants, en un mot des intellectuels. Alors, qu'ils soient rassurés, ce n'est pas mon point de vue. Car, dans nos facultés, l'enseignement est trop conservateur pour fournir à l'étudiant les éléments de cette pensée libre que je recherche. Au contraire, imbu de savoir, il donne une fausse sécurité.

Guyau a écrit : *L'esprit scientifique... c'est l'esprit révolutionnaire ; il lutte sans cesse contre l'esprit d'autorité au sein des sociétés ; il luttera aussi contre l'autorité au sein des consciences.* L'esprit scientifique, si nécessaire pour mener à bien ce qui précède, est donc l'opposé de tout dogmatisme. Il faut sans cesse chercher plus loin et, pour ce faire, expérimenter l'idée présente d'où découlera l'idée future.

Beaucoup recherchent dans la science la sécurité. Il est certain que l'équation est précise, claire. Mais est-elle conforme à la réalité et, si oui, le restera-t-elle ? Les pseudo-scientifiques ne veulent pas se poser la question. En cela, ils ne sont pas scientifiques, car ils admettent l'autorité de l'équation.

Les phénomènes humains ne relèvent pas des mathématiques, mais de la volonté, même si bien souvent l'état actuel des choses provient d'une renonciation. La sociologie et l'économie ne peuvent fournir que des enseignements sur le passé et le présent, mais ne permettent en rien de présager du futur. Car il suffit que les intéressés veuillent changer l'état des choses pour que tout soit profondément modifié. Si, par exemple, les couples décidaient, du jour au lendemain, de ne plus avoir d'enfants, la face du monde serait profondément bouleversée. Cette hypothèse naïve permet néanmoins de réaliser le rôle de la volonté dans ce que certains semblent considérer comme naturel, existant a priori. Car dans ce cas bien particulier, il serait impossible aux gouvernements d'intervenir efficacement.

Le scientisme qui règne dans les milieux intellectuels actuels est anti-révolutionnaire. Il faut le combattre et replacer l'individu et sa volonté à sa juste place, c'est-à-dire la première, puisque c'est lui qui, en fin de compte, décide.

Nous recoupons à nouveau ce qui précède car, pour décider, il faut être libre et réfléchir correctement. Il ne suffit plus d'émettre des idées en l'air, il faut choisir, agir. Ce qui est certes plus difficile que de s'épuiser en vaines discussions collectives, où chacun dit n'importe quoi pour avoir raison, quitte à se comporter à l'opposé après, les prétextes opportunistes ne manquant pas pour justifier de tels agissements.

Action immédiate

Il ne s'agit pas d'attendre, mais d'agir de manière à faire en sorte que notre vie soit conforme au maximum avec les idées que nous professons. La société actuelle est le fruit d'une volonté (ou d'une renonciation) ; ce n'est pas en la dénonçant qu'il en sera différemment, mais en voulant autre chose. « Vouloir » étant pris ici dans son sens le plus large, c'est-à-dire se traduisant par l'action immédiate et directe sur le plan concret.

D'accord ! me diront certains, mais

les gens ne peuvent même plus vouloir tellement est grande leur aliénation. C'est malheureusement vrai. Il nous a tellement été répété que ce qui se passe l'est en vertu de lois naturelles, que la plupart des gens pensent que les événements sont irréversibles. Leur cas relève plus de la thérapeutique que de la pédagogie. Il faut leur redonner conscience de leurs possibilités, détruire le mythe du naturel, leur faire comprendre qu'ils peuvent vouloir sans que le ciel leur tombe sur la tête.

Je ne veux pas faire une œuvre de charité en proposant cela. J'ai tout simplement besoin des autres pour progresser dans mon évolution. C'est pour moi une question de vie ou de mort. Si le milieu dans lequel je suis n'évolue pas vers la libération, je suis condamné à mourir étouffé. Isolée, ma volonté restera velléitaire. Je veux, en fonction d'un certain milieu, d'un certain conditionnement. Ces paramètres évoluant, non vers la libération, mais au contraire vers l'automatisme, je ne peux pas dépasser ma volonté présente. Elle recule même. En ce sens, je pave ma vie de velléités.

Certes, l'action individuelle est payante pour l'agissant. Elle lui permet de s'affirmer, mais rien de plus. Car si elle ne désaliène pas un tant soit peu le milieu, il ne recevra rien en retour. Les conditions de sa pensée et de sa vie resteront les mêmes et il stagnera dans un état, peut-être enviable, mais complètement inutile, même pour lui.

Il est d'ailleurs caractéristique de voir que les libertés, considérées dans nos milieux comme essentielles il y a quelques dizaines d'années, sont reléguées au second plan actuellement. Le combat se mène sur un front de plus en plus étroit et parcellaire.

Je prendrai pour exemple la liberté sexuelle prônée par E. Armand. Acceptée dans l'entre-deux-guerres, elle est aujourd'hui ridiculisée par des anarchistes. Il est monnaie courante de trouver des anarchistes militants au Planning familial qui, pour leurs enfants, ne veulent pas en entendre parler. Il

n'existe parfois même plus chez nous ce que nous voudrions trouver partout.

Décider seul

Agir, vouloir agir, tout est là. La société actuelle massifie. L'individu est un zéro. Seule, « la masse » compte. L'action que nous devons mener ne saurait passer par là. La massification est l'opposé de l'individualisme, de la liberté et de la responsabilité. Il ne faudrait pas néanmoins confondre action de masse et action collective. Dans l'action de masse, le participant n'est rien, il n'a une volonté, une action que tant que la masse en a. Dans la collectivité, les choses sont différentes. Chacun est là pour lui. Le regroupement n'a eu lieu que pour augmenter la force de chacun, mais non pour unifier les desiderata.

Il est grave, à mon avis, que des anarchistes posent comme condition sine qua non de leur participation à une action qu'un certain nombre de copains soient réunis. Lorsque j'ai faim, je mange, même sans les autres car, sinon, je risque de mourir. Lorsque ma liberté, par conséquent ma vie, est en jeu, faut-il que les autres soient là pour que j'éprouve le besoin de la défendre ? Si oui, l'anarchisme connaît peut-être un regain d'intérêt, mais où sont les anarchistes ?

Le mal qui nous frappe doit être combattu, même chez nous, avec la plus grande vigueur. Vouloir, ce n'est pas décider avec les autres, mais seul. Personne ne peut décider pour nous. Comparer des volontés est indispensable, mais la décision revient en dernier ressort à l'intéressé.

L'homme totalement désaliéné n'existe pas. Personne ne peut se vanter d'être pleinement libre. Mais, sachant cela, il est possible à chacun de faire un pas vers cette liberté tant désirée, qui devra, sous peine d'inutilité, être suivie de ceux dont la société a détruit la personnalité. Petit à petit, après bien des échecs, il est permis de penser qu'ils oseront avancer seuls. La révolution sera en marche.

Jean COULARDEAU.

LES THEORICIENS

Certes, notre mouvement ne peut se passer d'une base philosophique solide, d'un ensemble cohérent de conceptions générales — qui pourrait être très large — mais ce n'est pas une philosophie qui donne sa puissance et sa viabilité à l'action sociale, ni ne sert de pôle d'attraction pour les masses exploitées et opprimées. Ici apparaît la nécessité d'un programme avec des objectifs précis, dont les moyens de réalisation seront déterminés par rapport aux engagements concrets des militants. Aussi, l'élaboration d'un tel programme, pour être cohérente, ne peut faire appel qu'aux seules conceptions des théoriciens qui visent à la transformation sociale de la société, et qui représentent une tendance organisatrice de l'anarchisme.

Nous laisserons donc tranquilles Stirner et Tolstoï, Godwin et Proudhon, précurseurs plutôt que théoriciens de l'anarchisme moderne, et nous nous tournerons vers Bakounine, Kropotkine, Malatesta et ceux qui représentent l'anarchisme social.

POUR L'ORGANISATION

Ces théoriciens sont, incontestablement, partisans de l'organisation. Ils l'ont acceptée, recommandée et pratiquée personnellement. Ce texte étant destiné à des lecteurs avertis, je n'alourdirai pas ces lignes par de longues citations.

En ce qui concerne Bakounine, il suffit de connaître ses activités au sein de l'Internationale, de prendre connaissance des principes de l'Alliance, dont il avait, lui-même, bâti les structures et rédigé le programme pour plusieurs pays, ou de parcourir n'importe lequel de ses écrits pour se convaincre de ses conceptions, et reconnaître son esprit particulièrement organisateur. Mais, j'y reviendrai.

Malatesta fut, non seulement, l'héritier spirituel et le continuateur le plus fidèle de Bakounine, mais aussi, parmi les théoriciens anarchistes (de tous les temps et de tous les pays), il fut celui qui œuvra infatigablement pour défendre et diffuser les principes d'organi-

L'anarchisme et le problème de l'organisation

par G. BALKANSKI

sation. Il suffit d'énumérer ses multiples activités ou de reproduire quelques extraits de ses écrits pour s'en persuader.

Il fonde la Fédération Italienne, section de l'Internationale (1872), participe, la même année, au Congrès de Saint-Imier (l'acte de naissance de l'anarchisme social et organisé), milite activement avec Bakounine au sein de l'Alliance, participe au Congrès de la section italienne à Bologne en 1873 et au Congrès anarchiste clandestin de Florence, en 1876. C'est au cours de ce Congrès que l'anarchisme communiste connut une première élaboration. La même année, il est aussi au 6<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale anti-autoritaire à Berne, et organise le Congrès des Socialistes révolutionnaires à Londres en 1881. C'est à cette occasion qu'il fut désigné, avec Kropotkine, comme l'un des trois secrétaires. Malatesta créa ensuite un « Programme de l'Association Ouvrière Internationale » (1884), et un second programme d'organisation connu sous le nom de « Manifeste de Nice » (1889). Organisateur du Congrès révolutionnaire de Capolago (1891), qu'il présida, et auteur d'un troisième programme adopté par ce congrès, il réalisa également une grande tournée de propagande en Espagne (fin 1891-début 1892) qui contribua à affermir l'orientation organisationnelle du mouvement espagnol. On le trouve encore parmi les organisateurs les plus actifs du Congrès Socialiste de Londres en 1896, où fut consommée la séparation définitive entre anarchistes et socialistes autoritaires. Puis le voici au Congrès anarchiste international d'Amsterdam (1907) où il joue un rôle de premier plan, puis au premier Congrès de l'Union Anarchiste Italienne (1920) pour laquelle il rédige le programme. Il participe encore à la Conférence Interna-

tionale commémorative de 1922 en Suisse, à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire du Congrès de Saint-Imier, etc. Malatesta fut toujours présent lorsque le problème de l'organisation et sa solution pratique venaient devant nous.

Parmi les nombreux articles que Malatesta écrivit sur l'organisation, je signalerai à titre d'exemple : « L'Organizzazione », publié dans les numéros 13, 14 et 15 (juin 1897) du périodique « l'Agitazione », et repris par Luce Fabbri à Montevideo en 1950 ; citons encore : « Organizzatori e antiorganizzatori », et « Organizzazione », parus respectivement dans « Umantà Nova » (1922) et « Il Risvelio » (1929). Ces textes furent repris dans « Sritti scelti » (Napoli 1947, pages 288-292).

En voici quelques extraits :

« Il nous semble que l'organisation, c'est-à-dire l'association dans un but déterminé, soit nécessaire à la vie sociale. L'homme isolé ne peut vivre, même à l'état sauvage. »

« Mais, nous dit-on, une organisation suppose l'obligation de coordonner nos actes avec ceux des autres, ce qui représente une contrainte à la liberté, à l'initiative. A notre avis, ce qui détruit la liberté et rend l'initiative impuissante, c'est l'isolement. La liberté n'est pas un droit abstrait, mais la possibilité d'agir, et cela est vrai pour nous comme pour les individus qui constituent la société. C'est dans la coopération que l'homme peut développer son activité, son esprit d'initiative. »

« Evidemment, l'organisation signifie la coordination des forces vers un but commun, et l'obligation pour ceux qui acceptent de s'organiser de ne pas agir contre ce but. Mais, lorsqu'il s'agit des individus d'une même organisation,

l'obligation mutuelle est avantageuse pour tous. »

Quant à l'auteur de « L'Entraide », est-il nécessaire d'avoir recours à des citations, alors que tout le monde sait que Kropotkine, comme Bakounine d'ailleurs, plaçait la solidarité avant la liberté, et édifiait la philosophie et la morale anarchistes sur la sociabilité. Jean Grave et Maria Goldschmidt, plus connue sous le nom de Maria Korn, qui appartenaient tous deux à la tendance de Kropotkine, ont plusieurs fois exprimé, de façon concrète, la pensée de celui-ci (voir, par exemple : « Organisation, initiative et cohésion », rapport de Jean Grave, pour le Congrès International de 1900, qui fut interdit par le gouvernement français). Cette position sur le problème de l'organisation est clairement exprimée dans la résolution d'une conférence russe en 1906 à laquelle Kropotkine participa activement : « Les anarchistes-communistes — précise la résolution — réfutant, comme leurs camarades de l'Europe occidentale, toute forme d'organisation hiérarchisée, propre aux socialistes autoritaires, se proposent de réaliser, dans leurs milieux, un autre type d'organisation, fondé sur la libre entente entre les groupes indépendants. »

Et Maria Korn écrit, dans le rapport ayant servi à l'élaboration de cette résolution : « L'aspiration au plein développement de la personne humaine nous entraîne vers la forme la plus parfaite de solidarité sociale. Nous ne sommes pas communistes bien que nous soyons anarchistes, mais justement, parce que nous sommes anarchistes. »

Cette position, favorable au principe d'organisation, se manifeste clairement à travers une longue expérience collective, cristallisée par un grand nombre de « statuts », de « programmes », de « pactes d'association », mais nous y reviendrons.

La résolution du Congrès Anarchiste International d'Amsterdam (26-31 août 1907) est claire dans son affirmation collectiviste :

Dans le prochain numéro, je vous parlerai de l'Organisation.

# PROGRÈS DES PEUPLES ?

« Ce qu'il y a de troublant dans le fait d'accorder un caractère religieux à ce marxisme réchauffé, c'est que celui-ci n'a que peu de chance de pouvoir se traduire en une aide quelconque pour la plupart des nations pauvres. »

« Wall Street Journal »,  
(U.S.A.).

« Si les progressistes peuvent considérer la nouvelle encyclique comme encourageante, ils doivent se garder de tout optimisme exagéré car, dans notre pays comme dans beaucoup d'autres, l'Eglise catholique est le plus ferme soutien du capitalisme. »

« Le Peuple »,  
(Parti Socialiste Belge).

« C'est aussi toute la philosophie de la politique extérieure gaulliste qui est mise en cause par « Populorum Progressio ». C'est encore bien davantage la fausse politique de prestige qui est formellement condamnée par le Pape. »

François MITTERRAND,  
dans « Témoignage Chrétien ».

« Les Français ont quelque raison d'être fiers de remarquer à quel point les idées du Vatican rejoignent celles de leur propre pays dans ce domaine. »

Jacques MONTALAIS,  
dans « La Nation ».

Ainsi que le montrent ces quatre citations, les commentaires et les réactions suscitées par cette nouvelle encyclique sont aussi divers que contradictoires.

Il semble cependant que tous les commentateurs (ou presque) ont vu le texte pontifical comme une œuvre humaine en oubliant que son auteur est le chef d'une communauté religieuse attaché indissolublement à des textes qu'elle a elle-même déclaré sacrés et intangibles.

Pourtant, dans le cas envisagé ici, il importe de considérer le texte en fonction de la personnalité de son auteur et de la doctrine qu'il représente.

C'est ce que se propose la présente étude.

En premier lieu, quel est l'objet de cette encyclique ? Principalement l'élaboration d'un système international d'entraide en faveur des pays dits « en voie de développement ». Mais c'est aussi, l'occasion de considérations sur de multiples aspects de la vie contemporaine.

C'est ainsi que Paul VI se penche avec une sollicitude toute paternelle sur les méfaits du racisme (63), du nationalisme (62) l'abaissement de l'idéal humain (41), les injures à la dignité humaine (31), la déshumanisation du travailleur (28), les structures oppressives (21) et, de plus, tente de démontrer que son dieu, son christ et son église ont eu le souci constant d'assurer le bonheur des peuples.

A priori cette sollicitude paraît suspecte si l'on se réfère à une récente allocution du même Paul VI (le 2 février 1967 au cours de la cérémonie de l'offrande des cierges) dans laquelle il déclarait : la condensation pour un naturalisme diffus, pour le bien-être temporel, pour les affaires économiques, etc., ce n'est pas cela qui rend l'église moderne. Cette condensation affaiblit l'église, elle l'a rend inutile et inefficace. »

Ainsi, nous voilà prévenus, cet intérêt que manifeste le pape pour le bonheur du genre humain n'est que condensation et cette condensation ne peut être que défavorable à l'église. Voilà qui peut déjà faire germer de sérieux doutes sur la sincérité du pape lorsqu'il manifeste du souci pour le mieux-être matériel des peuples.

Mais pénétrons dans le texte de cette encyclique.

Ayant découvert que « la question sociale est devenue mondiale » (3) le pape rappelle que ses prédécesseurs ont, avant lui, « projeté sur les questions sociales de leur temps, la lumière de l'évangile » (2) et, à l'appui de cette affirmation, il se réfère à différentes encycliques précédentes et notamment à « Rerum Novarum » de Léon XIII.

Or, que lit-on, entre autres, dans « Rerum Novarum » ? « Oui, la douleur et la souffrance sont l'apanage de l'humanité et les hommes auront beau tout essayer, tout tenter pour se bannir, ils n'y réussiront jamais, quelques ressources qu'ils déploient et quelques forces qu'ils mettent en jeu. »

Force est de convenir que M. Montini manque de discernement dans le choix de ses références.

Après avoir rappelé ses voyages à travers le monde, notamment aux Indes et sa visite à l'O.N.U., il entreprend une analyse philosophique et sociale de la société humaine d'aujourd'hui qui débute ainsi :

« Être affranchis de la misère, trouver plus sûrement leur subsistance, la santé, un emploi stable..., faire, connaître et avoir plus pour être plus : telle est l'aspiration des hommes d'aujourd'hui alors qu'un grand nombre d'entre eux sont condamnés à vivre dans des conditions qui rendent illusoire ce désir légitime (6).

Que les anarchistes estiment légitime le désir des hommes de s'affranchir de la misère et de rechercher une amélioration de leur condition, rien là que de très normal. Mais qu'un monsieur qui se dit représentant exclusif sur terre d'un dieu auteur de livres dits sacrés (1<sup>er</sup> Concile du Vatican - 1870 dixit), voilà qui est pour le moins surprenant lorsqu'on peut lire sur les livres en question :

« Sentez votre misère, soyez dans le deuil et dans les larmes, que votre rire se change en deuil et votre joie en tristesse. Humiliez-vous devant le Seigneur et il

apporté leur science et leur technique et laissé des fruits heureux de leur présence. » (7).

Il fait remarquer au passage « le scandale des disparités criantes, non seulement dans la jouissance des biens, mais plus encore dans l'exercice du pouvoir » (9). De cette prise de position nette on ne peut que conclure qu'un tel scandale ne saurait exister en la Cité du Vatican, dont les principes administratifs sont certainement calqués sur ceux du fédéralisme libertaire !

Après avoir constaté que les jeunes générations (nous sommes toujours dans les

par Robert PANNIER

vous élèvera. » (Epître de Jacques 4-9-10.)

Où encore :  
« N'est-ce pas de la volonté du Très-Haut que viennent les maux et les biens ? Pourquoi l'homme vivant se plaindrait-il ? Que chacun se plaigne de ses propres péchés. » (Jérémie 3-38-9.)

Il semble donc qu'aux yeux du grand patron du pape le désir d'améliorer la condition humaine sur terre ne soit pas aussi légitime que celui-ci l'exprime dans son texte.

Abordant ensuite le problème des pays que, pudiquement on qualifie aujourd'hui « en voie de développement » le pape semble bien embêté pour évoquer (avec d'infimes précautions car il ne faut faire nulle peine même légère à ces nations dont les chefs sont souvent d'excellents catholiques) la responsabilité des nations colonisatrices : « Leur départ a parfois laissé une situation économique vulnérable... « qui ont

pays en voie de développement) ont tendance à se tourner vers de nouvelles formes de vie sociale incompatibles avec les traditions ancestrales, le pape pose le « tragique dilemme » : « Ou garder institutions et croyances ancestrales... ou s'ouvrir aux techniques et civilisations venues du dehors » et déplore ensuite qu'« en fait, les soutiens moraux, spirituels et religieux du passé fléchissent trop souvent sans que l'insertion dans le monde nouveau soit pour autant » (10).

Montini semble n'avoir rien compris à l'évolution des sociétés (il reconnaissait d'ailleurs lui-même le 10 octobre 1965, au cours d'une interview publiée dans « Il Corriere della Serra » qu'il avait parfois de la peine à comprendre le monde d'aujourd'hui). Après avoir posé l'alternative conservation des valeurs spirituelles et renonciation au progrès ou progrès social et abandon des valeurs spirituelles, il dé-

## Ce qu'est l'Anarchie

Etrangers à toute politique, les anarchistes sont préservés de ce fait, des partialités, contradictions et reniements qui sont le lot de tous les partis.

Disponibles à toute idée nouvelle, à tout examen, ils constatent (preuves historiques à l'appui) que toutes les formes de gouvernement, autocraties, dictatures, théocraties, monarchies, républiques ou républiques socialistes ont abouti à des impasses, que nul n'est parvenu à apporter la satisfaction à l'unanimité des hommes ainsi qu'elles le prétendaient, que toutes ont accumulé contraintes, tortures, crimes et guerres.

Or quand une expérience mille fois tentée, mille fois a échoué, tout esprit sain et raisonnable cherchera ailleurs une solution.

Celle-là est la solution libertaire: la seule qui n'ait jamais été tentée pleinement la seule dont les expériences partielles (Ukraine 1918 Espagne 1936) aient ouvert une fenêtre sur l'avenir et le bonheur universel.

Les anarchistes, en raison même de l'esprit positif qui les fait repousser l'autorité morale de tous les clergés, l'autorité économique de tous les capitalistes, l'autorité politique de tous les Etats, sont les partisans et les défenseurs les plus résolus de l'édification d'une société à responsabilité entière pour chacun, société basée sur le rapport constant des producteurs et des consommateurs, à l'échelle qui les concerne et toute centralisation ne pouvant avoir qu'un caractère coordinatif.

Présenter les anarchistes comme se désintéressant de la chose sociale est une puérile caricature qui ne retiendra l'attention que des ignorants ou des hommes de mauvaise foi. Tout au contraire, nous prétendons que notre théorie est la seule qui offre une solution au problème social, et cela en raison même des arguments qu'on nous oppose.

Si l'égoïsme est inhérent à l'homme, ainsi qu'il nous l'est rappelé chaque jour, par qui les intérêts d'un monde seront-ils mieux gérés que par les intéressés eux-mêmes, à l'exclusion de tous mandataires et représentants ?

Pour cela il importe de rendre à l'individu ses responsabilités et avec elles sa liberté et la notion pour chacun d'être moralement l'égal de tout autre.

Est-ce à dire, que du jour au lendemain tous les problèmes se trouveront résolus, les écueils évités et le paradis réalisé sur terre ? Les anarchistes ont trop le sens du réel, la connaissance de notre état relatif et du caractère temporel de toutes choses, pour emprunter au credo des prêtres et des politiciens l'absolu de pareilles formules.

Nous savons qu'il appartiendra à chaque génération d'apporter à l'acheminement du devenir humain, sa part de travaux, de recherches, de découvertes et par là de modifications d'améliorations et de réalisations.

Mais nous savons aussi qu'une telle évolution ne sera possible qu'à partir d'une transformation sociale qui aura aboli à tout jamais ce qui fait obstacle à cette évolution.

Cet obstacle c'est l'autorité sous toutes ses formes qui ne peut se poursuivre et s'exercer qu'en refusant à l'homme l'usage de sa raison et de son droit à une pleine existence.

C'est pourquoi la tâche la plus urgente, la plus constructive, celle à laquelle les anarchistes vous appellent, c'est la suppression totale des forces cléricales, capitalistes, et étatiques dont la puissance nous condamne à une éternelle servitude.

M. L.

claire cette alternative inexacte, la réalité démontrant que l'abandon des valeurs spirituelles ne va pas forcément de pair avec le progrès social. Certainement n'a-t-il pas encore eu le temps de s'apercevoir au cours de sa longue vie que s'il existe en fait un certain parallélisme entre les deux ordres d'évolution il n'en demeure pas moins qu'un décalage important peut exister entre l'un et l'autre ; les esprits peuvent se débarrasser des tabous ancestraux périmés, ce n'est pas pour autant que se construira aussitôt une société socialiste.

Le passage appelle une autre remarque : Que les jeunes générations se détachent des institutions et croyances ancestrales et des tabous religieux ou techniques, ceci ne peut être que considéré comme un signe encourageant même s'il n'annonce pas pour demain la révolution libertaire ; Paul VI en juge différemment et nous montre que, devant le danger que représente pour lui le progrès du rationalisme, une solidarité de fait peut s'exercer, malgré les divergences de procédés et les luttes d'influence au sein de la grande confrérie mondiale des sorciers et illusionnistes.

Il est vrai que ses raisons d'inquiétude sont sérieuses car l'implantation de son Eglise et la propagation de ses dogmes surannés s'avéreront plus difficiles parmi les populations débarrassées de leur antique mysticisme.

Les chapitres suivants ont pour but de décerner à l'Eglise un certificat de bonne conduite, rappelant que « les missionnaires ont construit avec des églises, des hospices et des hôpitaux, des écoles, des universités... ont protégé les indigènes de la cupidité des étrangers ». (12) La encore, deux remarques s'imposent :

1° L'implantation des missionnaires n'a pas toujours été désintéressée et nombreux sont les cas où l'Eglise a pu, profitant des conquêtes coloniales, édifier des fortunes foncières grâce à la main-d'œuvre indigène, ou bien a servi de support aux grandes entreprises capitalistes en leur procurant, par son influence morale, une main-d'œuvre stable et bon marché (par exemple dans les mines de charbon de Hongay (Tonkin)).

2° Une fois de plus on retrouve ce procédé désormais classique qui consiste pour l'Eglise à reprendre à son compte les dévouements sincères de ses membres tandis que, par ailleurs, elle se déclare non engagée par les crimes et les exactions qui ont jalonné son histoire, seule étant en cause dans ce dernier cas, la responsabilité des hommes qui les ont commis.

Plus loin on explique comment l'Eglise conçoit le développement de l'homme et de l'humanité non sans laisser apparaître l'embaras qu'éprouvent les hommes d'église chaque fois qu'ils veulent concilier l'enseignement traditionnel et les tendances humanistes dégagées par Vatican II. C'est ainsi que l'encyclique annonce que l'homme « doué d'intelligence et de liberté est responsable de sa croissance comme de son salut » (15). Le rédacteur, s'il avait pris la peine de relire les livres qui, pour lui, doivent être sacrés et contenir une vérité indiscutable, se serait rendu compte que si l'homme est doué d'intelligence, ce n'est pas parce que son Dieu l'a voulu, mais malgré sa volonté. C'est en effet en infraction à l'interdiction divine que la femme consumma de « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » après avoir constaté qu'il était « précieux pour ouvrir l'intelligence » (Genèse 3-6). Dénué d'intelligence lors de sa création, l'homme était-il mieux pourvu en liberté ? Guère mieux puisqu'il lui était notamment interdit d'acquiescer à l'intelligence. D'ailleurs, dès le chapitre suivant cette liberté est déjà contestée puisqu'on peut y lire : « la créature spirituelle (il s'agit de l'homme) est tenue d'orienter spontanément sa vie vers Dieu ».

Puis, nous apprenons que l'homme, bien qu'accédant à un « humanisme transcendant par son insertion dans le Christ » (16) doit pourtant poursuivre sans relâche une « réflexion profonde à la recherche d'un humanisme nouveau (20) permettant « le passage des conditions moins humaines aux conditions plus humaines » (20). Parmi ces dernières, figure naturellement en meilleure place, bien au-dessus de la dignité, de la possession du nécessaire, de l'acquisition de la culture, « la foi, don de Dieu » (21).

Il est vrai que ce problème est actuellement l'un des plus préoccupants pour l'Eglise d'aujourd'hui et nombreuses sont les interventions pontificales qui soulignent la régression ou l'altération de la foi même au sein du clergé (« La Croix » des 28/2 et 2/3 1967. Il est évident et normal que les légendes formant la justification de la foi (multiplication des pains, guérison de lépreux, résurrection) sont maintenant trop anciennes (16 à 18 siècles) pour être encore un solide soutien d'une foi irraisonnée que ne peut étayer aucun raisonnement logique. Aussi, faut-il que Montini se fasse une raison et ses lamentations n'y pourront rien : le mouvement est irréversible et, à plus ou moins longue échéance la foi ne sera plus le lot que d'une minorité d'esprits attardés.

\* Les numéros entre parenthèses désignent les chapitres de l'encyclique.

# LE CACHOT

par Jean-Louis GERARD

Après « l'Algérie en prison » par Jacques Charby et « Prisonniers de guerre » par Henri Alleg (parus tous deux en 1961 aux éditions de Minuit), après « les Abeilles » par Robert Davezies (paru en 1963, toujours aux éditions de Minuit), voici « le Cachot » par Denis Langlois, chez Maspéro. Je ne vous présente ni l'éditeur ni la collection « Cahiers libres », vous les connaissez. Depuis 1959, ils nous aident à comprendre bien des choses. Aujourd'hui, grâce à eux, nous pouvons lire ce témoignage que Langlois dédie à son défenseur M<sup>r</sup> Pierre Stibbe.

Écrit en 1966, à Fresnes, au secret, c'est le récit de quarante-cinq jours passés précédemment au cachot par son auteur. Pourquoi au cachot ? Parce que (motif officiel) : il a « organisé un mouvement de manifestation collective » à l'intérieur de la prison. Le directeur de Fresnes qui vient le voir un matin dans sa cellule, lui dit : « De toute façon, ce qui vous intéresse, vous, c'est de semer la pagaille. Peu importent les moyens. Vous n'êtes pas anarchiste pour rien. Vous entraînez les autres sans vous soucier beaucoup de ce qui leur arrivera. La moitié ne savent même pas ce qu'ils ont signé. Le résultat, c'est que j'ai été obligé de renforcer la surveillance du quartier militaire... »

Un peu plus tard, à l'infirmière qui lui fait des piqûres (il a été mordu par un rat) et qui s'écrie : « Vous allez rester ici trois ans, mais c'est monstrueux ! », il réplique : « J'ai encore de la chance, en Grèce les objecteurs de conscience sont condamnés à mort... »

Au juge d'instruction, il explique : « Je refusais d'être soldat parce que je ne voulais pas participer à une institution que je réprouvais. Le service militaire me semblait une atteinte grave à la liberté individuelle, une survivance des corvées du moyen âge. Je ne voulais pas apprendre à tuer les autres. (...) Contrairement à ce qu'on aurait pu croire, je n'étais pas un non-violent... »

Denis Langlois a vingt-sept ans, il prépare son doctorat en Droit et se destine au barreau. Décidément, la

« bonne » société n'a pas de chance avec son élite, quand ce n'est pas un étudiant qui refuse le service militaire, c'est un avocat qui renvoie son fascicule de mobilisation (j'ai parlé le mois dernier de M<sup>r</sup> Georges Pinet. Je rappelle qu'il est depuis le 27 février, et pour quatre mois, à Fresnes, au régime de droit commun).

Le mince ouvrage de Langlois se lit d'un trait. J'y ai trouvé autant de sensibilité que de sincérité. Pas un instant le prisonnier n'oublie sa mission future d'avocat. Pour méditer sur leur avenir, il lui suffit de regarder dans les cellules voisines ces jeunes délinquants que l'on entasse comme du bétail. Il n'oubliera pas non plus de rappeler les résultats de l'enquête que fit Georges Arnaud à Fresnes en 1953. Et il ajoutera : depuis treize ans, « rien n'a été vraiment changé. On a juste aggravé un peu le régime du cachot. Pour éviter sans doute qu'un prisonnier ne les pulvérise, on a retiré les vitres des fenêtres pour les remplacer par un treillage comme on en met aux cabanes à lapins et aux garde-manger. Le bat-flanc en bois a disparu, les prisonniers couchent maintenant à même le sol. Disparus aussi la table et le tabouret attachés au mur par une chaîne qui, selon le règlement affiché dans le couloir, doivent se trouver dans chaque cellule. Les cachots ont été vidés de tout ce qui pouvait permettre aux prisonniers de s'asseoir ou de se reposer. La seule chose qu'on ait laissée, ce sont les cabinets.

« Sévir toujours plus fort pour masquer sa faiblesse semble être la règle du régime. On a refait à neuf certaines maisons d'arrêt, mais jamais il n'y a eu autant de monde emprisonné. Entre 3 000 et 3 500 à Fresnes, mais plus de 32 000 dans toute la France. (...) En 1956, il y avait 200 mineurs à Fresnes. Aujourd'hui, il y en a dix fois plus. Faute de pouvoir prévenir les crimes et les délits, la police et la justice emplissent les prisons. Des millions d'hommes sont soustraits à la vie normale. La société se donne bonne conscience en les qualifiant d'irréductibles. Mais qu'a-t-elle fait pour eux ? »

# A propos de bandes dessinées

par Aurélien DAUGUET

L'Exposition « Bandes dessinées et narration figurative » est ouverte actuellement au Musée des Arts décoratifs

Intéressant article de notre camarade Roland Lewin dans « Liberté » sur les bandes dessinées. Intéressant et réconfortant car s'il est un moyen d'expression qui a été longtemps ignoré et qui est encore tant décrié et méconnu, c'est bien la bande dessinée. Le fait qu'elle soit destinée à la jeunesse (en Europe tout au moins car aux U.S.A. elle est lue par les adultes) la met à portée de censeurs de tout poil. Les mouvements de toutes obédiences ont un jour ou l'autre jeté l'anathème sur les bandes dessinées. Laïcs, cléricaux, gauche, droite, sont un moment partis en guerre contre elles au nom d'éternels principes moraux qui sont en fait les mêmes. Il nous faudrait nous étendre sur les différents avatars survenus aux bandes dessinées : mauvaise ou infidèle traduction, suppression de dessins, recadrages, modification de dessins. On ajoute souvent aux héroïnes jugées trop légèrement vêtues des plis de robe de dentelle, des ombres, etc. Le travail et les intentions des auteurs sont très souvent transformés ou détruits.

Roland Lewin a surtout mis l'accent sur le côté souvenir d'enfance, c'est un aspect non négligeable et les gens qui avaient une dizaine d'années dans les années trente auront toujours présent à l'esprit les héros de ce qu'on a appelé par la suite l'âge d'or de la bande dessinée. En fait, cet abord du sujet est insuffisant et une fois estompés les aspects sentimentaux il convient d'analyser un peu le contenu de ces grands rêves en images. On ne dira jamais assez la richesse d'imagination contenue dans les bandes de science-fiction : Brick Bradford, Mandrake, Buck Rogers, la splendeur des dessins d'artistes à la technique ébouriffante : Raymond, Hogarth, Foster, etc. La solide construction des scénarios de bandes policières : X.9, Red Barry, Dick Tracy. Certaines bandes sont parfois des documents sociaux d'une grande acuité : Bicot, Illico, les bandes policières déjà nommées.

Il nous faut cependant regretter que

# dessinées

tant de puissance poétique soit mise au service d'idéologies pour le moins contestables. Car, il faut bien le dire, la bande dessinée de l'âge d'or au contenu latent, puissamment onirique et exaltant, était manifestement réactionnaire, raciste, misogynie. Le héros, toujours vainqueur des forces du mal, se présente comme un démocrate de bonne race (il est souvent blond comme Brick Bradford, Flash Gordon, Donald Dixon) qui, après bien des avatars, rétablit l'ordre établi. Les bons sentiments sont à l'honneur et le Blanc fait toujours régner chez les primitifs une paix et un ordre social qu'il est le seul à avoir instaurés et qu'il est le seul à faire respecter (le fantôme du Bengale). Le racisme s'exerce surtout contre les jaunes : une quantité effrayante de « vilains » sont du type asiatique. (Ming et son fils Kang dans Flash Gordon). Le détective Red Barry est souvent aux prises avec des Chinois. Quant à Terry (et les pirates) il était déjà en activité en Orient avant Pearl Harbour. Les Noirs ont, si l'on peut dire plus de chance, mais c'est comme grands enfants naïfs mais costauds qu'ils figurent (Lothar). A propos de Lothar, notons qu'ils subit au cours des ans une lente réhabilitation : il est devenu roi d'une tribu et a perdu son parler petit nègre. La femme est toujours présentée comme une proie que le héros arrache aux monstres. Elle est toujours l'objet de convoitise qu'il faut disputer à l'adversaire et qui très souvent gêne et refrène les instincts combattifs du héros. Dans certaines bandes policières on présente les brutalités des flics comme normales. Dans une séquence de Red Barry on voit le détective qui a attaché un gangster sur un fauteuil de dentiste et menace de lui faire fraiser les dents « jusqu'au cerveau » par un autre flic maquillé en idiot !

Tarzan, par bien des aspects est plus acceptable, sa volonté de vivre seul hors de la société, fuyant les Blancs chasseurs, tueurs d'indigènes, sa fierté : « Tarzan ne s'agenouille devant personne ». Mais Tarzan, surtout dessiné par Hogarth, avec sa peur des femmes, ses luttes sensuelles avec les animaux, est un personnage à part et encore mal analysé.

(Nous aborderons le mois prochain, les aspects positifs des Bandes dessinées de l'âge d'or.)

## Classiques de l'anarchisme

# La Commune de Paris

Je suis un partisan de la Commune de Paris qui, pour avoir été massacrée, étouffée dans le sang par les bourreaux de la réaction monarchique et cléricale, n'en est devenue que plus vivace, plus puissante dans l'imagination et dans le cœur du prolétariat de l'Europe ; j'en suis le partisan surtout parce qu'elle a été une négation audacieuse, bien prononcée, de l'Etat.

C'est un fait immense que cette négation de l'Etat se soit manifestée précisément en France, qui a été jusqu'ici par excellence le pays de la centralisation politique, et que ce soit Paris, la tête et le créateur historique de cette grande civilisation française, qui en ait pris l'initiative...

La Commune de Paris a duré trop peu de temps, et elle a été empêchée dans son développement intérieur par la lutte mortelle qu'elle a dû soutenir contre la réaction de Versailles, pour qu'elle ait pu, je ne dis pas même appliquer, mais élaborer théoriquement son programme socialiste. D'ailleurs, il faut bien le reconnaître, la majorité des membres de la Commune n'étaient pas proprement socialistes et s'ils se sont montrés tels, c'est qu'ils ont été invinciblement poussés par la force irrésistible des choses, par la nature de leur milieu, par les nécessités de leur position et non par leur conviction intime. Les socialistes, à la tête desquels se place naturellement notre ami Varlin, ne formaient qu'une très infime minorité ; ils n'étaient tout au plus que quatorze ou quinze membres. Le reste était composé de jacobins... Ces jacobins magnanimes, à la tête desquels se place naturellement Delescluze, une grande âme et un grand caractère, veulent le triomphe de la Révolution avant tout ; et comme il n'y a point de révolution sans masses populaires, et comme ces masses ont éminemment aujourd'hui l'instinct socialiste, les jacobins de bonne foi, se laissant entraîner toujours davantage par la logique du mouvement révolutionnaire, finiront par devenir des socialistes malgré eux.

Telle fut précisément la situation des jacobins qui firent partie de la Commune de Paris. Delescluze et bien d'autres avec lui signèrent des programmes et des proclamations dont l'esprit général et les promesses étaient positivement socialistes. Mais comme malgré toute leur bonne foi et toute leur bonne volonté, ils n'étaient que des socialistes bien plus extérieurement entraînés qu'intérieurement convaincus, ils ne purent jamais sortir des généralités, ni prendre une de ces mesures décisives qui rompraient à jamais leur solidarité et tous leurs rapports avec le monde bourgeois. Ce fut un grand malheur pour la Commune et pour eux ; ils en furent paralysés et ils paralysèrent la Commune ; mais on ne peut pas le leur reprocher comme une faute. Les hommes ne se transforment pas d'un jour à l'autre, et ne changent ni de nature ni d'habitudes à volonté. Ils ont prouvé leur sincérité en se faisant tuer pour la Commune. Qui osera leur en demander davantage ?

La situation du petit nombre des socialistes convaincus qui ont fait partie de la Commune de Paris était excessivement difficile. Ne se sentant pas suffisamment soutenus par la grande masse de la population parisienne, l'organisation de l'Association Internationale, très imparfaite elle-même d'ailleurs, n'em brassant à peine que quelques milliers d'individus, ils ont dû soutenir une lutte journalière contre la majorité jacobine.

Et au milieu de quelles circonstances encore ! Il leur a fallu donner du travail et du pain à quelques centaines de milliers d'ouvriers, les organiser, les armer, et surveiller en même temps les menées réactionnaires... Je sais que beaucoup de socialistes, très conséquents dans leur théorie, reprochent à nos amis de Paris de ne s'être pas montrés suffisamment socialistes dans leur pratique révolutionnaire... Je ferai observer aux théoriciens sévères de l'émancipation du prolétariat qu'ils sont injustes envers nos frères de Paris : car, entre les théories les plus justes et leur

mise en pratique, il y a une distance immense qu'on ne franchit pas en quelques jours.

Quiconque a eu le bonheur de connaître Varlin, sait combien, en lui et en ses amis, les convictions socialistes ont été passionnées, réfléchies et profondes. C'étaient des hommes dont le zèle ardent, le dévouement et la bonne foi n'ont jamais pu être mis en doute par aucun de ceux qui les ont approchés. Mais précisément parce qu'ils étaient des hommes de bonne foi, ils étaient pleins de défiance en eux-mêmes en présence de l'œuvre immense à laquelle ils avaient voué leur pensée et leur vie : ils se comptaient pour si peu ! Ils avaient d'ailleurs cette conviction que, dans la Révolution sociale, diamétralement opposée, dans ceci comme dans tout le reste, à la révolution politique, l'action des individus était presque nulle et l'action spontanée des masses devait être tout. Tout ce que les individus peuvent faire, c'est d'élaborer, d'éclairer et de propager les idées correspondant à l'instinct populaire, et, de plus, c'est de contribuer, par leurs efforts incessants, à l'organisation révolutionnaire de la puissance naturelle des masses, mais rien au-delà ; et tout le reste ne doit et ne peut se faire que par le peuple lui-même. Autrement on aboutirait à la dictature politique, c'est-à-dire à la reconstitution de l'Etat, des privilèges, des inégalités, de toutes les oppressions de l'Etat...

Contrairement à cette pensée des communistes autoritaires, selon moi tout à fait erronée, qu'une révolution sociale peut être décrétée, soit par une dictature, soit par une assemblée constituante issue d'une révolution politique, nos amis les socialistes de Paris ont pensé qu'elle ne pouvait être faite ni amenée à son plein développement que par l'action spontanée et continue des masses, des groupes et des associations populaires.

Nos amis de Paris ont eu parfaitement raison...

Michel BAKOUNINE

L'Internationale (pages 162, 163, 164).

## Les Caisses, qu'est-ce ?

Vous ne le saurez jamais si vous ne courez pas dès votre première soirée de libre, au théâtre La Bruyère.

Cependant, pour vous faire patienter, je vous dirais que « Les caisses, qu'est-ce ? », c'est d'abord un inoubliable divertissement de Jean Bouchaud, enlevé avec brio, par l'auteur lui-même, Danièle Girard, Pierre Richard et Claude Evrard, de la compagnie du théâtre, maison de la culture de Caen. (Ils sont fous ces Normands...) Sans oublier, bien sûr, le Moustaki pour son étourdissante musique.

Certes, tout n'est pas recommandable aux âmes sensibles. Un délicieux humour noir y est souvent pratiqué... Comme ces fameux sketches « De la voix qui sauve. » Je ne vous en dit pas plus... La bêtise, l'inconscience, l'apathie actuelle des humains y sont combattus avec le sourire parfois grinçant mais nécessaire. Certes, certaines scènes sont inégales, d'autres donnent un effet de connu ou de déjà vu. Mais cela importe peu.

Félicitons donc cette jeune équipe et souhaitons-lui à Paris tout le succès qu'elle mérite.

KUCER.

## PERDRE LA BOULE

Pièce didactique de Ramon Finster

Ce n'est pas mon théâtre. Mais cela n'a, bien entendu, qu'une importance médiocre. C'est du théâtre et cela seul est important. Du théâtre de jeunes, et c'est à partir de pièces de ce genre que se construira un nouveau théâtre qui ne sera plus celui d'hier, même si ce n'est pas encore le théâtre de demain.

La pièce est entièrement bâtie sur le symbolisme. Des jeunes placés en situation donnée, ont des réactions et ce sont ces réactions qui sont « révolutionnaires » par rapport au milieu ambigu qui forme l'ambiance.

Bien sûr, le théâtre allemand de l'entre-deux-guerres, la forme d'expression de Prévert nous ont habitués à ces réactions qui sont des coups de poing au visage du public.

On peut, comme moi, préférer l'anecdote révolutionnaire, construite selon les usages classiques, mais on ne peut nier l'efficacité du procédé employé par Ramon Finster.

En particulier, la boîte vide ornée d'un ruban bleu qu'un jeune exalté va déposer au péril de sa vie est vraiment une trouvaille de qualité ; je n'ai jamais rien vu qui justifie mieux l'acte gratuit de cette allégorie.

La pièce est jouée par une troupe jeune, pleine de talent et de foi.

VANCIA.

## Avec Louis Lecoïn à la Mutualité

Deux scénaristes, MM. Desville et De-rehaude, ont entrepris de nous conter la vie de Louis Lecoïn.

Mais conter la vie de Louis Lecoïn, c'est conter en même temps l'histoire des luttes de ces cinquante dernières années. Le projet est grandiose, les moyens limités, car il ne reste pas grand-chose des bandes de cinéma qui auraient pu servir de documents, et d'ailleurs, à cette époque, les actualités filmées étaient chiches de caractère non conformistes.

Pourtant, ces hommes de métier ont réussi un exploit : ils nous présentent un film qui n'est jamais lassant.

Bien sûr, Lecoïn y joue le rôle de Lecoïn, et c'est mieux ainsi.

Devant nous défilent des paysages de sa jeunesse, les grands moments de sa lutte constante, l'insoumission, d'abord, à une guerre horrible, puis, après cette expérience des cachots de la République, ses efforts inlassables pour en sortir ceux qui lui ont succédé.

C'est la campagne pour Sacco-Vanzetti, celle pour Ascaso-Durruti-Jover, c'est la constitution de S.I.A. pendant la guerre d'Espagne, c'est, au lendemain du second conflit mondial, la diffusion du tract « Paix immédiate ».

La guerre terminée, ce sont les campagnes fameuses contre la faim, contre la peine de mort, en faveur des objecteurs de conscience.

Pour appuyer cette dernière, le vieil homme, fidèle à son passé, va mettre le paquet : vingt-deux jours sans manger. Le bougre est tétu. Les ministres cèdent.

Les dernières images sont bouleversantes. Le militant retourne aux sources, là où

des hommes qui ont été en classe avec lui se souviennent.

Au cours de ce film, nous entendons la voix de Montand, celle de Brassens et de quelques autres.

Mais une autre voix, faite parfois de silence, déchire l'écran : c'est la voix d'un homme qui témoigne que d'autres hommes sont morts pour que vive l'humanité.

M. J.



## OU VA LE CINÉMATOGAPHE ?

Curiosité mécanique, jouet magique et perfectionné dans ses origines, le cinéma fut d'abord produit sous une forme artisanale. Mais l'accueil et la faveur d'un public de plus en plus nombreux allait fournir à de zélés industriels, ayant deviné la puissance de l'image animée, l'occasion de faire de ce nouveau moyen d'expression la force d'abrutissement que nous connaissons.

« Aussitôt, professeurs, hommes de sciences, prélats, politiciens n'ont pas caché leur enthousiasme et ont exprimé l'espoir d'une plus grande utilisation du film comme moyen « d'éducation » (1). »

La production des films tend, diversement selon les pays, à obéir aux lois qui régissent la fabrication à la chaîne d'un produit standard. Le contenu et la forme des films dépendent avant tout de préoccupations strictement commerciales. A cet excès de production s'ajoute l'insertion des films dans un monde réglementé par la censure et truffé d'impératifs sociaux. Bergères et princes charmants, corniauds et barbouzes, généraux et soutaniers font les beaux soirs d'un public chloroformé.

Quant aux acteurs, ils sont devenus l'égal des produits tant vantés par la publicité.

Le star-system est devenu le fondement même de l'industrie cinématographique. D'ailleurs, la majorité des spectateurs va au cinéma d'abord pour l'acteur.

Au niveau de la critique, le tableau n'est guère plus réjouissant. Il faut regretter l'absence de revue sérieuse (2) et de documentation dans les publications à grands tirages (à ce propos il est aberrant de voir la critique crier au génie devant J.-L. Godard, ce cinéaste dont les films sont plus pitassiers que ce qu'il prétend dénoncer).

Devant tout le fatras d'images que lui procurent le cinéma et la télévision, les spectateurs ne réagissent plus. L'image animée est devenue une sorte d'opium... donnez-nous aujourd'hui notre Godard quotidien...

Il faut la force de quelques auteurs réalisateurs et acteurs exceptionnels pour maintenir le cinéma au niveau de l'art.

Jean-Claude SUHARD.

(1) Walt Disney. La revue du cinéma, n° 5, Février 1947.

(2) Signalons la courageuse revue Positif, bien documentée et richement illustrée (Editions du Terrain vague).

SYLVIE.

## LES MATH SAMBA

Lorsqu'on se trouve devant une expression artistique : peinture, sculpture, musique, danse... qui se réclame selon l'expression de Césaire « de la Négritude » cette forme d'esthétique du continent africain, on est brusquement ramené à la fois dans sa propre enfance et dans l'enfance de l'humanité et nous sommes saisis au même moment par la fraîcheur et l'ambiguïté de cet art... On voudrait se souvenir de sa genèse, de son origine, en construire en soi les impressions de notre premier âge qui coïncident avec les premiers âges.

Rien ne crée autant cette impression baroque que le folklore négroïde où se mêlent à la fois, le chant, la danse, la musique, la couleur.

Lorsque le corps se disloque, les voix se mêlent, les visages se contorsionnent, en des masques grimaçants, on comprend qu'avant d'inventer le trait qui souligne et qui rapproche, les hommes ont inventé le rythme qui coule ensemble l'espoir et la douleur.

Les Math Samba ont jailli de l'Afrique noire pour nous rappeler l'origine des choses et lorsqu'ils interprètent la danse du feu, on se remémore que c'est auprès du brasier que l'homme enfin réchauffé a commencé à manifester ces deux sentiments qui le placent à la proue de la création : la joie et la crainte !

Oui, les Math Samba atteignent au grand Art originel qui est fait de naïveté, de dynamisme, d'enthousiasme et de rêve. Lorsqu'ils chantent la misère, leurs voix rauques nous font pénétrer dans le monde de la mélancolie qui enserré l'Homme bercé par le murmure du fleuve, l'oreille tendue au bruit de la forêt, l'Homme qui n'est pas heureux, mais qui ne sait pas encore pourquoi. Mais lorsqu'ils dansent

par Suzy CHEVET

la joie d'exister au son de leurs tamtams et de leurs maracasses, leurs gestes sont un hymne au soleil sous les rayons duquel la flore et la faune se dorent.

Les Math Samba, c'est une tourbillon, un élan, un souffle envoûtant qui arrive sur scène avec des couleurs à faire éclater les rétines, une fièvre exubérante qui nous plonge immédiatement vers les horizons lointains d'où ils viennent.

Leurs mélodies originaires de la Côte d'Ivoire, du Sénégal, du Mali évoquent parfois ces « lais » d'antan que les eaux abandonnent sur les rives.

La chanson pimpante « Au pays du café » exprime toute la joie d'une bonne récolte durement gagnée.

Des chœurs aux sons sauvages, étranges, douloureux.

Des gestes qui veulent être pleins de sortilèges.

Des danses où leurs corps à la beauté brute expriment avec fougue, ferveur dans un sens admirable du mouvement, l'amour qu'ils vouent à leur savane, aux vastes espaces, à leurs frères restés là-bas ; mais danses qui expriment également toute la révolte d'une race cruellement exploitée et bannie.

Tels des magiciens, ils extirpent de leur art, l'évocation intemporelle en envoûtant de leurs coutumes, de leur vie, de leurs souffrances et de leurs joies. Pendant quelques instants, ils nous font pénétrer dans un monde qu'ils recréent et souvent révèlent.

Les Math Samba ont droit dans le firmament des artistes à une grande place.

## CINÉMA

## LES PAYS LOINS

de Jean ROLLIN

Notre camarade Jean Rollin vient de réaliser un film, et c'est avec plaisir que les militants du groupe Louise-Michel se sont rendus, sur son invitation, à la présentation de celui-ci dans une salle de projection des Champs-Élysées.

« Les Pays loins », tel est le titre de ce film. Un film qui se raconte difficilement ; il faut le voir. C'est une histoire d'amour, mais aussi autre chose ; c'est un climat malsain, mais encore autre chose ; ce sont des hommes, mais également autre chose. Cette autre chose qui est en nous et qui nous est propre. Cette autre chose qui nous fait dire qu'en fait ces pays ne sont pas loin, mais que c'est notre vie, que c'est nous-mêmes qui nous étalons sur l'écran. Et là est une grande partie du talent de Jean Rollin, dans la manière dont il met en marche le mécanisme des réactions chez le spectateur. Il nous offre des images, une musique et nous sommes aussitôt plongés dans ce monde qui est notre monde de chaque jour. Seulement chaque jour il y a nos habitudes, les traditions, le fric, les flics et tous ces « à-côtés » qui cachent le véritable sens de notre vie. Là, dans ce film, plus de détail.

L'autre partie du talent de Jean Rollin, c'est la technique, parfaite parce que sobre. Des plans nets et précis, des jeux de caméra discrets qui n'alourdissent pas le film comme c'est le cas dans beaucoup de productions actuelles. D'autant plus que le lieu de tournage du film, Belleville, se prêtait à ces belles images. Une seule fois nous quittons Belleville, et c'est pour rejoindre notre local du passage Ramey, délicate attention qui nous touche encore plus quand on sait que nous allons bientôt le quitter pour un siège plus grand. Et puis nous sommes des sentimentaux, avouons-le...

Elle aussi discrète mais obsédante, l'interprétation des acteurs qui sont très bien insérés dans les mailles du film, est une nouvelle occasion de féliciter notre camarade Rollin pour le choix de

ceux-ci qui cadrent bien avec son film, et qui apportent un élément de plus à sa beauté.

En résumé, un film prenant qu'il faut voir si on en a la possibilité. Et il ne nous reste plus qu'à attendre le prochain film de Jean Rollin.

Michel CAVALLIER.

## LA BOMBE

Sous ce titre passe en France la version sous-titrée du film anglais « The War Game », que le mouvement atomique a vivement soutenu de ses efforts.

Ce film, destiné au premier chef aux Britanniques, présente ce que seraient les effets d'une guerre nucléaire, dans les diverses provinces d'Angleterre, et ce qui en résulterait dans tous les domaines.

C'est là, sans doute, la meilleure formule, tant que la conscience internationale ne sera pas éveillée, et tant que les hommes ne prendront souci d'un cataclysme, que le jour où ils s'en sentiront directement menacés.

L'exemple du film « La Bombe » est donc à faire suivre et peut faire office d'électrochoc sur l'opinion d'une population à l'échelle nationale.

Une autre qualité de cette production réside dans l'alternance des séquences, passant des réalités de la guerre aux déclarations gouvernementales et évangéliques, les premières étant un démenti formels des secondes, dont elles dénoncent le crime, l'inconscience et l'absurdité.

Ces discours dont le film nous assure l'authenticité et nous donne les références sont placés avec un à propos féroce, à la suite de documents qui en ridiculise par avance la pitoyable phraséologie.

L'humour anglais y trouve matière à se donner libre cours et nous lui savons gré de n'avoir pas plus de complaisance pour les hommes de Washington que pour ceux de Moscou... ou de Rome.

M. L.

(1) Napoléon-Gaumont.

## ★ TÉLÉVISION

## VALMY

Les lumières à qui sont confiées les destinées de la télévision française viennent de sévir une fois de plus.

Soucieuses d'entretenir les spectacles dans une médiocrité sans démenti, elles ont réalisé un coup double.

Celui de supprimer « La Caméra explore le temps » qui nous valait des séquences parfois dignes du plus haut intérêt et celui d'inaugurer triomphalement cette disparition par un film qui consacre la bêtise, l'esprit cocardier et le pompiérisme le plus outrancier.

Dans cette production, ces messieurs ont donné la mesure de la bassesse dans laquelle peut tomber la télévision française.

SYLVIE.



## Psychanalyse du Marxisme

par Mathilde Niel,  
Le Courrier du Livre

De même que le salut du chrétien dépend d'une puissance extérieure à lui, le salut de l'homme, pour un marxiste, dépend étroitement des circonstances historiques et des avatars de la révolution prolétarienne. Et, dans les deux cas, même discipline autoritaire : le chrétien se soumet à l'autorité de l'Eglise, comme le marxiste se soumet aux diktats du Parti ou de l'Etat prolétarien.

Mathilde NIEL.

Dans un article paru dans notre dernier numéro, qui avait l'ambition de répondre à un point d'interrogation que pose l'ordre du jour de notre prochain Congrès international, article qui m'a valu des lettres d'injures, je m'expliquais le retrait d'une partie de « l'intelligenza » universitaire devant l'agression intellectuelle des marxistes. Le livre que vient de publier Mathilde Niel est une confirmation de la démythification lente mais irréversible des intellectuels mis en condition depuis des dizaines d'années par une Université dont les deux singularités ont été de propager le marxisme avant 1914 comme avant 1939 pour finir par sombrer en 1914 comme en 1939 dans le nationalisme le plus abject après avoir renié l'internationalisme doctrinal qui, au-dessus des frontières et des races, appelle à l'union des exploités contre les guerres et leurs séquelles politiques et sociales.

Mathilde Niel dans « Psychanalyse du Marxisme » commence par poser le problème de la part de l'économie dans l'aliénation de l'homme. C'est un problème que j'avais déjà posé sous une forme différente dans un article de notre journal. C'est le problème fondamental de notre époque. Il ne s'agit plus de braire ou de réciter des litanies mais de voir clairement d'où vient le conditionnement de l'homme moderne, ou plutôt d'analyser toutes les méthodes qui successivement et en alternance sont employées par la classe dirigeante pour maintenir l'aliénation qui permet l'économie d'accumulation machine à fabriquer la plus-value.

Mais tout d'abord, pour déblayer le terrain, l'auteur rejette le matérialisme historique de Marx, lui immuable comme le matérialisme dialectique d'Engels

justification de cette loi. L'histoire est faite par les hommes qui pèsent sur elle de toutes les particularités qui les différencient. Elle engendre des absolus qui sont modifiés par d'autres absolus qui sont imprévisibles, et que seul le marxisme, après bien sûr, prétend nous présenter comme un enchaînement scientifique. Non l'histoire n'est pas ce graphique en dents de scie qui aboutit à des points immuables. Non, les souffrances, les guerres, le paupérisme, etc. ne sont pas des phases obligatoires par lesquelles les hommes doivent passer avant d'atteindre le socialisme intégral. Non le prolétariat ne sort pas obligatoirement fortifié des catastrophes dont il est la victime. L'histoire est une approximation du passé et un pari sur l'avenir auquel les hommes confèrent un devenir imprévisible.

Le marxisme, qui créa un homme absolu, le construisit d'un seul trait sur le corps d'autres hommes de générations sacrifiées qui sont les maillons de ce graphique politico-social, était fatalement voué à l'erreur. Les hommes se devaient de réagir contre ce fatalisme concentrationnaire et ils ont réagi au niveau de l'homme réel, de l'homme de leur génération. Ces réactions ont été un démenti perpétuel au matérialisme historique pour la prophétie et au matérialisme dialectique comme fil conducteur. Et l'auteur peut constater :

« Les faits ont donc prouvé que les masses non éduquées mais bénéficiant d'un niveau de vie plus élevé s'approprièrent l'idéal de vie, les préjugés bourgeois qu'ils confondent avec le bonheur. »

Enfin Mathilde Niel, après Albert Camus, fait un parallèle saisissant entre le mécanisme de pensée des marxistes et des chrétiens. Même dogmatisme basé sur la prophétie, même appareil, parti ou Eglise, entre l'homme et la divinité et ses mythes, même mépris de l'autonomie de l'être, mêmes erreurs d'analyse dans la psychologie des hommes. Et de constater avec raison :

« L'exemple de Marx et Engels prouve combien il est regrettable que le sort des millions d'êtres humains ait été confié à des hommes enfermés dans une conception autoritaire et dogmatique du monde et qui, aliénés eux-mêmes et ignorants de leur aliénation, prétendaient néanmoins détenir la vérité et désaliéner leurs semblables. »

Nous avons là la clé du propos de l'auteur qui l'illustre à travers des textes denses tirés des œuvres de Marx et Engels et qui nous explique comment les marxistes « défont et refont l'histoire suivant les besoins de leur cause, la faisant entrer de force dans leurs postulats ; mais comme ces postulats changent eux-mêmes avec les époques de l'histoire, l'interpréta-

tion des événements historiques change avec eux ». Enfin Mathilde Niel se donne un malin plaisir à reprendre les unes après les autres les prophéties du « maître » sur la fréquence des crises économiques, sur l'aggravation progressive du chômage, sur la concentration capitaliste, sur la capacité révolutionnaire du prolétariat industriel et les hauts salaires, sur l'incapacité à se libérer des pays industriels, sur le dépérissement de l'Etat en régime socialiste, etc. On n'en finirait pas de signaler toutes les erreurs qui n'ont de comparables que celles des évangiles et tous les efforts des saints de l'école marxiste n'ont pas mieux réussi que les évangélistes à rendre plausible ce fatras.

En conclusion l'auteur nous trace les grandes lignes d'un socialisme humanitaire, qu'on peut discuter dans les détails, mais qui a au moins l'avantage de respecter l'élément de base de toutes constructions sociales et qui est l'homme.

Je voudrais encore dire que, contrairement à d'autres ouvrages de ce « poids », celui-ci se lit aisément. L'écriture est simple, la phrase courte et l'auteur a visiblement débarrassé ses pages de ce vocabulaire barbare, qui « ne fait savant » qu'après des snobards de l'intellectualisme. Les références sont nombreuses, les exemples soulignant le texte toujours choisis avec discernement. C'est un livre de qualité, que tous les militants devraient lire, car le moment est venu de réfléchir « d'épouser son temps » et cet effort demande justement des éléments de base solides comme ceux qui ont servi à construire ce livre.

## COLLECTIONS POPULAIRES

■ **L'Art au siècle de Louis XIV** (L.P.), Par Bernard Teyssède. Dans cette collection réservée à l'Art par les éditeurs du Livre de Poche, et qui s'enrichit chaque mois, cet ouvrage a l'avantage de nous montrer l'art d'une époque en regard des événements historiques. A cette confrontation s'en ajoute une autre, l'évolution parallèle des disciplines devant le même phénomène. Si on ajoute à la réaction naturelle de la peinture, du théâtre, de la sculpture, de la musique, celle du bâtiment et des jardins on voit tout de suite qu'en dehors de jugements toujours discutables sur l'œuvre ce travail est extrêmement intéressant par sa diversité.

■ **Miss Harriet** (L.P.), de Guy de Maupassant. Voici un nouveau recueil des contes de Maupassant ; parmi eux, en dehors de celui qui donne son titre à l'ouvrage, on remarque « L'Anc », « Idylle », « L'Héritage », etc. Ces nouvelles tragi-comiques, douces et amères, sont des chefs-d'œuvre dans un genre difficile où les écrivains français ont rarement réussi.

■ **Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres** (L.P.), de Diogène Laërce. Voici, en deux volumes, une somme de la philosophie de la Grèce classique. Bien sûr l'auteur nous donne, par la même occasion, une biographie succincte des grands auteurs ses contemporains. Je pense que ceux qui ont goûté à travers l'œuvre de Han Ryner toute l'évocation de ces « siècles d'or » seront heureux de retrouver Socrate, Platon, Aristote, Diogène, Pythagore, Xénophon, Epicure.

■ **La double maîtresse** (L.P.), d'Henri de Régnier. On parle ici de ce roman, car il est le prototype de ces ouvrages du début du siècle où tous les sentiments nobles que l'auteur met en scène relèvent exclusivement de la classe bourgeoise. Celui-là a toutefois l'avantage de nous être conté dans un style désinvolte et sans prétention de moraliste.

■ **La demoiselle aux yeux verts** (L.P.), de Maurice Leblanc. Un Arsène Lupin, un des meilleurs de cette série, écrit plus soigneusement que d'autres ouvrages du même auteur, il présente un caractère moderne par son sujet, qui préface ce que sera la série noire.

## Librairie PUBLICO

Demandez-nous

vos livres,  
vos disques.

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez  
3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>)  
C.C.P. Paris 11289-15  
Téléphone VOLtaire 34-08  
Les frais de port sont à notre charge (Pour tout envoi recommandé, ajouter 2 F au prix indiqué.)

Vient de paraître :  
**HISTOIRE DU DRAPEAU ROUGE**  
par Maurice DOMMANGET  
(Editions Librairie l'Etoile)  
Prix : 30 F  
Vient de paraître :  
N° 7

### L'ANARCHISME ET LES ANARCHISTES

- ARMAND E. (les amis d') :  
Sa vie, sa pensée, son œuvre ..... 15
- ARVON :  
L'Anarchisme (coll. Que sais-je ?) ..... 2,50
- BAKOUNINE :  
(Edit. Brill-Leiden)  
Tome I ..... 87,50  
Tome I, vol. II ..... 98,50  
Tome III ..... 108,50  
(Edit. Pauvert)  
Choix de textes ..... 3  
Fédéralisme, socialisme et antithéologisme ..... 11
- BALKANSKI :  
G. Chevtanov ..... 9,20
- BESNARD P. :  
Le monde nouveau ..... 3
- BONTEMPS Ch.-Aug. :  
L'Anarchisme et le réel... 10

**LE PUIS DE L'ERMITE**  
revue dirigée par Guy Malouvier  
Prix : 3,50 F

- ELTZBACHER P. :  
Anarchism (en anglais)... 15
- ECRITS SUR L'ANARCHISME :  
P.-V. Berthier, Bon Temps, etc. etc ..... 4,40
- FAURE SEBASTIEN :  
Mon communisme ..... 6  
La fin douloureuse de S. Faure ..... 4
- FAYOLLE MAURICE :  
Réflexions sur l'anarchisme ..... 2,50
- FERRER SOL :  
Francisco Ferrer ..... 15
- GRANT G. :  
Pour connaître la pensée de Proudhon ..... 3,90
- GUILLEMINAUT ET A. MAHE :  
L'épopée de la révolte .. 25
- GURVITCH :  
Pour le centenaire de la mort de P.-J. Proudhon (cours de Sorbonne) .. 12  
Proudhon ..... 5
- HALEVY D. :  
La jeunesse de Proudhon 7,20  
Le mariage de Proudhon 7,20
- HARMEL :  
Histoire de l'Anarchie .. 8
- HAUPTMANN :  
Marx et Proudhon ..... 3
- HEM DAY :  
L'internationale de 1864 .. 8  
Michel Bakounine ..... 4

Vient de paraître  
**Contre-courant n° 148**  
(redaction Louis Louvet)  
Abonnement simple .... 10 F

- TEPPE J. :  
Chamfort, sa vie, son œuvre, sa pensée ..... 6,50
- THOMAS E. :  
Les Pétoleuses ..... 3
- UNION RATIONALISTE :  
Le Crépuscule des magiciens (le cas « Planète ») 15
- VALLES J. :  
Le Tableau de Paris ..... 13

Vient de paraître :  
**FORMES ET TENDANCES DE L'ANARCHISME**  
par René FURTH  
92 pages - Prix 4,50 F

- VOLINE :  
La révolution inconnue (les anarchistes dans la révolution russe de 1917) ... 8
- PROBLEMES CONTEMPORAINS  
par J. BOUYE, G. LEVAL, L. RIERA  
120 pages ..... 5 F
- TIERS-MONDE
- CAMUS A. :  
Actuelles III. Chronique algérienne 1939-1958 .... 5
- ALLEG :  
La question ..... 3
- LAUNAY :  
Paysans algériens, la terre, la vigne et les hommes . 18
- PIERRE MARTIN :  
En Kabylie dans les tranchées de la paix ..... 4,50
- J. PEYRONNET :  
L'autogestion en Algérie ..
- FADELA M'RABET :  
La femme algérienne .... 8
- MEISTER :  
Socialisme et autogestion en Yougoslavie ..... 21
- AMEILLON :  
La Guinée, bilan d'une indépendance ..... 12,30

### SEXUALITE

- AUCLAIR M. :  
Le livre noir de l'avortement ..... 12
- BATAILLE GEORGES :  
Les larmes d'Eros ..... 39  
L'érotisme ..... 4,50
- BONTEMPS CH A. :  
La femme et la sexualité .. 10
- DEROGY :  
Des enfants malgré nous . 7,50
- Dictionnaire de sexologie .. 120
- FABRE :  
La maternité consciente .. 7,50
- GAILLARD :  
Pratique de l'accouchement sans douleur ..... 4
- GEORGES H. :  
Sans tricher ..... 7
- GERARD R. :  
Jeunesse privée d'étoiles .. 12  
Limitation des naissances 4,40
- HARBIN :  
Préparez-vous à une heureuse maternité ..... 13

- HUISMANN :  
Planches pour une préparation à l'accouchement sans douleur. Les 4 planches ..... 30  
D'où viennent les enfants 5,90
- HOVANE :  
Difficultés de vivre ..... 8,50
- LAGROUA WEILL HALLE :  
La grande peur d'aimer .. 5,50  
L'enfant accident ..... 8
- LORULOT :  
L'éducation sexuelle et amoureuse de la femme 6
- REICH W. :  
La crise sexuelle ..... 10,50
- RYNER H. :  
L'amour plural ..... 10
- STONE :  
L'éducation du couple .... 13
- URBAN :  
La perfection sexuelle ... 9,90
- LARS WILLERSTAM :  
Les minorités érotiques .. 18

Vient de paraître :  
**André BRETON**  
ou le chemin parallèle  
par  
**Maurice JOYEUX**  
Prix : 1 F

### NOUVEAUTES

- RENE DUMONT :  
L'Afrique Noire est mal partie ..... 6,50
- ROBERT GUILLAIN :  
Dans 30 ans, la Chine 7,50
- DENIS LANGLOIS :  
Le Cachot ..... 8,90  
(Edit. Maspéro)
- B. DE LIGHT :  
La paix créatrice, les 2 volumes ..... 18
- JEAN ROSTAND :  
Pensées d'un biologiste 12
- JEAN-PIERRE CHABROL :  
La Gueuse ..... 20
- WILLIAM WILSON :  
LA L.B.J.  
Brigade ..... 17,49  
(Edit. Julliard)

La bibliothèque du Groupe Louise Michel fonctionne. Pour tous renseignements, vous pouvez vous adresser au camarade responsable, Jean-Lou, Groupe « Louise Michel », 110, passage Ramey, Paris (18<sup>e</sup>).

# STIRNER OU L'EXTRÊME LIBERTÉ

« L'individu ne supporte pas de n'être considéré que comme une fraction, un tantième de la société, parce qu'il est plus que cela ; son unicité s'insurge contre cette conception qui le diminue et le rabaisse. »

« Ce que tu as la force d'être, tu as aussi le droit de l'être. »

Max Stirner est un des écrivains très importants du mouvement anarchiste dont on parle beaucoup sans l'avoir jamais lu, et souvent pour l'estimer dépassé; cependant il reste un des philosophes de base parmi ceux dont la pensée est la plus riche, et à notre époque il acquiert une résonance profonde. Je vais essayer de le présenter, d'analyser les termes de sa pensée, et d'en dégager l'essentiel pour le temps présent.

**L'homme et sa vie.** — Il faut d'abord situer l'homme. Max Stirner (de son véritable nom Johan Kaspar Schmidt, Stirner voulant dire grand front) naît en 1806 à Bayreuth, Allemagne, dans une famille modeste; médiocre étudiant il terminera ses études en 1839 à Berlin sans obtenir la totalité des diplômes qu'il brigait. A ce moment-là il ne trouve de travail que comme professeur dans un collège de jeunes filles bourgeoises. Le jour, ce professeur enseigne la philosophie aux demoiselles, et le soir il se transforme pour se rendre dans un café, lieu de réunion de la société des « Affranchis ».

Ces Affranchis sont des gens très curieux, humanistes et révolutionnaires d'arrière-salle de troquet; ils réclament la liberté pour l'homme, et passent leur temps à en discuter tout en essayant, tant que faire se peut, de vivre librement. Stirner sera parmi eux plus un spectateur qu'un acteur; tout en fumant un gros cigare, seul luxe de sa vie chiche, il écoute les discussions de ses camarades. Cependant il ne fait pas qu'écouter, il pense et écrit aussi, et en 1843, il publie son œuvre principale, « L'Unique et sa propriété ». Subitement c'est la gloire, il est lu, commenté et discuté. D'emblée, il se présente comme le grand théoricien de la liberté sans exclusive.

Il veut dès lors vivre pour son œuvre et se marie avec une adepte des Affranchis. Mal lui en prend, la gloire vite apparue disparaît aussi vite et il vivra difficilement, divorcera et mourra oublié dans le dénuement en 1856.

Cette vie n'est pas exaltante comme celle d'un Proudhon, d'un Bakounine ou d'un Kropotkine, et il y a sûrement là une des causes du manque d'intérêt pour Stirner.

Si la vie est assez terne, il en va autrement de l'œuvre, et surtout de « L'Unique et sa propriété ». Toute la pensée révolutionnaire et constructive de Stirner est contenue dans cet ouvrage.

**L'Unique et sa propriété.** — Ce livre est formé de deux parties opposées; dans la première partie Stirner fait le tour de ce qui aliène l'homme, le soumet, le subordonne, et dans la seconde il reprend chaque terme de la première pour reconstruire en fonction de la liberté la plus absolue de l'individu. Cette seconde partie est d'ailleurs la meilleure de l'ouvrage et, surtout, prouve sans contredit possible que Stirner est un constructeur et non pas un nihiliste. Mais nous allons voir cela de plus près en étudiant quelques-unes de ces aliénations et leur réappropriation.

## Les aliénations

**L'état.** — C'est une des premières et des plus importantes aliénations dont traite Stirner. Il nous montre que toutes les formes que prend l'état sont coercitives, et briment l'homme, même, comme pour l'état libéral, quand elles se réclament de la liberté et du bien de l'humanité. D'ailleurs c'est surtout à cet état démocratique et libéral que Stirner s'attaque. Cet état réclame une participation de l'homme ayant pour base un bon sentiment, le civisme : « Le civisme, c'est l'idée que l'état est tout, qu'il est l'homme par excellence et que la valeur de l'individu comme homme dérive de sa qualité de citoyen ».

Même si cet état démocratique affirme avoir pour seul but la liberté de l'homme, il limite en fait son initiative en lui créant des devoirs : « servir c'est être libre, le serviteur obéissant, voilà l'homme libre ! Et voilà une rude absurdité ».

Car il ne faut pas faire d'illusions, l'idéal de l'état n'est pas l'épanouissement de l'individu, mais son nivellement dans une certaine médiocrité qui doit contenter le maximum d'hommes qui le composent; pour cela chacun doit faire beaucoup de concessions à la communauté et, en définitive, l'idéal de l'état c'est... « un ordre raisonnable, une conduite morale, une liberté modérée, et non l'anarchie, l'absence de lois, l'individualisme ». Ainsi dans l'état libéral la raison règne et la personne succombe.

Le plus grave n'est pas seulement l'asservissement contre lequel il est toujours possible de lutter, mais le fait que l'autorité devient, dans l'état démocratique, hypocrite et impersonnelle... « celui qui les (les gens libres) écrase s'appelle l'état, la loi, mais jamais un tel ou un tel... ». L'autorité c'est alors tout le monde et personne à la fois, le gendarme, le percepteur, le service militaire obligatoire, etc. Stirner met là en évidence ce que nous ressentons aujourd'hui. Qui n'a pas eu à traiter avec une quelconque administration, et brimé, tentant de se défendre, n'a trouvé en face de lui qu'une responsabilité diffuse, diluée, c'est toujours de chef du bureau à côté qui a donné l'ordre.

## Le libéralisme social

L'homme vit en société, et cela Stirner le constate sans difficulté, cependant il nous montrera en quoi cette société est coercitive même quand elle vient d'une essence libérale. Et d'abord il montre que les hommes dans la société libérale, sont dépendants les uns des autres, et il arrive à la conclusion que la valeur dominante de cette forme de société, c'est le travail, dont la richesse disparaît et nous voyons

par Paul CHAUVET

apparaître une autre forme de sujétion, le travail; il y a là-dessus un texte très important : « Si le communiste voit en toi un homme et un frère, ce n'est là que sa manière de voir des dimanches... Si tu étais un « fainéant » il ne reconnaîtrait pas en toi l'homme, il y verrait un « homme paresseux » à corriger de sa paresse, et à catéchiser pour le convertir à la croyance que le travail est la « destination et la vocation » de l'homme ».

La société possède tout et régent le travail en fonction des besoins des hommes; rechercher la liberté dans une forme centralisée et possessive nous amène une nouvelle autorité, celle de la société; nous lui sommes redevables de tout, tout vient, et retourne à cette entité nouvelle : « La Société dont nous tenons tout est un nouveau maître, un nouveau fantôme, un « nouvel être suprême » qui nous impose service et devoir ». Ces deux aliénations, l'état libéral et la société libérale, sont d'autant plus graves qu'elles partent d'un bon sentiment, d'un sentiment humanitaire, et nous arrivons à découvrir la pire des aliénations, celle qui les coiffe toutes, le libéralisme humanitaire.

**Le libéralisme humanitaire.** — L'humanisme veut porter l'homme à son plus haut degré de perfection, car il ne se préoccupe que de l'homme en général et de ce qu'il représente et peut devenir. La religion disparue, l'humanisme crée un nouveau dieu qui a pour forme l'homme parfait. Stirner s'attaque à cette aberration qui est la plus importante, la soumission de l'individu à un homme idéal; dans tout cela, ce qu'est chacun de nous dans son originalité disparaît pour tenter de ressembler à l'image que l'on se donne de l'homme idéal.

« Comme l'humanitaire ne laisse plus à l'individu rien de privé ou d'exclusif ni pensée privée ni sottise privée, il finit par le laisser complètement nu, car sa haine absolue et fanatique du privé ne permet à son égard aucune tolérance, tout privé étant essentiellement inhumain. »

L'humanisme qui subordonne l'homme à une cer-

taine image bien précise, nie ainsi toute originalité chez l'individu, et cela nous promet un univers concentrationnaire du genre de celui de 1984 de Orwell. Ainsi comme le prouve Stirner l'individu se trouve brimé et soumis à un certain nombre de puissantes aliénations, l'état, la société, et l'idéal humaniste, mais cependant l'individu, il le prouve aussi, a besoin de la société, d'une organisation et d'un idéal pour vivre; et nous allons voir ce que Stirner entend construire pour que l'individu vive entièrement libre.

## La réappropriation

**Ma puissance. Mes relations.** — Stirner a montré que l'état est toujours, sous quelque forme qu'il se présente, contraignant pour l'individu, mais que la vie en société reste l'état naturel de l'homme et il lui faut trouver une organisation qui laisse l'individu libre de toute contrainte : « Le but à atteindre n'est par un autre état (l'état démocratique, par exemple) mais l'alliance, l'union d'harmonie toujours instable et changeante de tout ce qui est et n'est qu'à condition de changer sans cesse. »

Pour garder l'individu libre à l'intérieur d'une organisation Stirner prône un système d'association des individus qui viennent, et y participent de plein gré, parce qu'ils en sentent le besoin et qu'ils le désirent; mais cette association sera toujours résiliable ou améliorable à volonté pour chaque individu, selon son intérêt, mais aussi selon ses capacités. L'association est aussi le terme qui permet aux individus de vivre ensemble et de se fréquenter; c'est la forme de société la meilleure selon Stirner. Car les rapports qu'ont les individus entre eux sont uniquement basés sur l'intérêt propre de chacun : « Il n'y a entre nous qu'un rapport, celui de l'utilité, du profit, de l'intérêt... si pour te faire sourire je t'aborde avec une mine joyeuse, c'est que j'ai intérêt à ton sourire et que mon visage est au service de mon désir. »

La société humaine seule valable est celle qui laissera l'individu maître de lui-même en tout moment, en toute circonstance, libre d'agir à sa guise, et toujours selon ses possibilités. Il aura le choix de ses actes, il en portera les responsabilités vis-à-vis de lui-même; qu'il réussisse ou qu'il échoue dans son entreprise, qu'il se montre incapable, c'est lui qui en supportera les conséquences, et lui seul.

Tout est ramené ainsi à l'individu et pour sa jouissance personnelle du monde qui l'entoure.

**Ma jouissance de moi.** — C'est dans ce chapitre que Stirner reprend l'humanisme pour développer son idée de l'homme et de sa liberté. Et d'abord il s'inscrit en faux contre les humanistes qui considèrent l'homme dans son devenir possible, pour Stirner, l'individu doit être lui-même :

« Le véritable homme n'est pas dans l'avenir, il n'est pas un but, un idéal vers lequel on aspire, mais il est ici dans le présent, il existe réellement; quel que je sois, que je sois joyeux ou souffrant, enfant ou vieillard, dans la confiance ou dans le doute, dans le sommeil ou la veille, c'est moi. Je suis le véritable homme. »

Ainsi chaque homme est unique, avec ses possibilités propres, ses capacités personnelles qui lui permettent d'être ce qu'il veut être.

« ... Les hommes sont comme ils doivent être et comme ils peuvent être... ». « L'homme n'est pas à la mesure de tout, mais je suis cette mesure... ». Dans cette dernière partie Stirner atteint le sommet de sa pensée, il a dégagé l'homme de sa fange humanitaire, il démontre brillamment l'unité de la personne, sa valeur intrinsèque et son plein épanouissement possible dans une liberté sans limite.

L'ouvrage se termine sur des paroles d'une résonance profonde qu'il nous faut méditer.

« ... Dans l'Unique, le possesseur retourne au Rien créateur dont il est sorti... »

C'est un appel non déguisé au lecteur, il ne nous faut pas prendre cet ouvrage à la lettre, mais nous-même, nous considérant comme des Unique le récrire chacun pour soi. Tel devra être notre but.